

Biennale  
d'art contemporain

**CHEM** 7 juillet — 23 septembre  
2018

Saint-Flour  
Communauté

**IN-D'ART**

**ANNE-MARIE ROGNON**

**WE ARE THE PAINTERS**

**VICTOR VIALLES**

**ANTOINE DOROTTE**

**VINCENT CROGUENNEC**

**HERVÉ SORNIQUE**

**JEAN BONICHON**

**NATSUKO UCHINO**

& l'exposition

**"Même pas peur !"**  
à la Halle aux Bleds

manon simons  
marc brunier-mestas  
marc simon  
gilles fromonteil

le **CAHIER**



# ÉDITO

—Pierre Jarlier,  
Président de Saint-Flour Communauté

**La Biennale d'art contemporain Chemin d'art 2018** part à la rencontre de notre territoire. C'est une belle opportunité de rapprocher la culture de nos populations rurales, de créer du lien entre notre magnifique patrimoine bâti et paysager et une autre forme d'expression artistique dans nos campagnes. Ainsi de nouveaux échanges sont possibles dans un réel esprit d'ouverture et dans la proximité que nous défendons au sein de Saint-Flour Communauté. Ce projet fédérateur et innovant est issu d'une volonté partagée de tous les élus communautaires et je tiens à les remercier chaleureusement de ce choix prometteur comme les maires et les conseillers municipaux qui ont accepté cette expérimentation. La qualité de l'accueil, l'engagement et l'enthousiasme des acteurs locaux ont en effet été déterminants pour mener à bien l'organisation de cette première biennale « en campagne ».

Cette année, nous découvrirons, avec un autre regard, les communes de Chaliers, Saint-Flour, Brezons, Sainte-Marie, Valuégols, Sainte-Urcize et Andelat qui ont ouvert volontiers leurs sites les plus remarquables à l'expression artistique contemporaine. Les œuvres créées in situ s'inspirent de ces lieux emblématiques, des paysages, des richesses architecturales ou encore des espaces urbains dans lesquelles elles s'inscrivent. De jeunes artistes, dont la réputation dépasse déjà les limites hexagonales, travaillent depuis cet hiver sur leurs créations.

La Biennale Chemin d'art, sous ce nouveau format, offrira à tous l'occasion de découvrir les richesses patrimoniales de Saint-Flour Communauté, avec un autre regard, au gré d'une balade culturelle en immersion avec les installations contemporaines de jeunes créateurs. Cet itinéraire à la fois insolite et touristique conduira le visiteur à parcourir les contreforts du plus grand volcan d'Europe, un village de Planèze, le château du Sailhant et son site exceptionnel, les magnifiques cascades de la vallée de Brezons, l'Aubrac et son bourg médiéval de Saint-Urcize, la vallée de la Truyère et ses villages remarquables, la cité thermale de Chaudes-Aigues, l'éperon rocheux emblématique de la ville de Saint-Flour ou encore les monts de la Margeride et notre écomusée unique en Auvergne.



Laurent Perbos, *Babylone* (2014) - sérigraphie 50 x 60 cm

Avec l'appui des agents de médiation culturelle du Pays d'art et d'histoire porté par Saint-Flour Communauté, des rencontres régulières, tout au long de l'été, favoriseront l'accès des jeunes à cette forme d'expression artistique et les liens de la population locale avec les artistes autour de leurs créations.

Je félicite, chaleureusement, tous les acteurs de ce beau défi, parfois courageux, d'avoir créé les conditions d'une réelle ouverture de nos villages et de nos communes à l'expression artistique contemporaine. Avec cette démarche collective innovante, nous inscrivons résolument notre territoire dans le monde contemporain qui se doit aussi de valoriser nos atouts historiques et patrimoniaux dont la richesse constitue une source d'attractivité et de créativité exceptionnelle.

Les chemins empruntés par la biennale se jouent de la géographie au grés des évolutions de la cartographie dessinée par les protagonistes de l'organisation territoriale. Hier santfloraine, elle devient communautaire et par ce simple fait, est appelée à devenir autre, à s'adapter à un nouveau terrain de jeu. Ici, le jeu s'amplifie tout en conservant le socle de l'action. Action qui se définit sous le registre de l'enchantement forain qui parcourt d'hier à aujourd'hui les villes et les villages.

Les manèges ne sont pas convoqués mais les artistes sont invités à expérimenter le territoire. Peut-être pour extraire des émotions enfouies, des points de vue peu usités dans un paysage à l'esthétique puissante, qui de la Planèze à l'Aubrac en passant par la Margeride, envoûte le regard et l'esprit. Si les herbes hautes des bas-côtés et des pairies de fauche ondulent au grès du vent, si les toitures d'ardoises,

de lauzes et de tuiles romaines brillent, le marcheur des chemins est sous l'ivresse de la diversité, d'un pays marqué par des traditions communes. La diversité est une richesse, vécue dans une humanité des hautes terres qui lie les femmes et les hommes.

C'est dans ce contexte que les artistes et les œuvres sont invités. Les artistes sont conviés à dialoguer avec le paysage, l'architecture et l'histoire de sites qui ont été choisis pour leur caractère, qu'il soit de l'ordre paysagé, historique ou humain. Individuellement et ensemble, les sites renouvellent le cadre d'un centre d'art. Ici inscrit dans le réel, à ciel ouvert, sans porte à franchir, mais avec l'exigence du caractère événementiel entendu dans ce cadre singulier comme une perturbation de l'espace commun. La perturbation est de l'ordre de l'indice qui peut être tout à la fois perçu ou non, voire évité.

# ÉDITO

—Pierre Jarlier,  
Président de Saint-Flour Communauté

**La Biennale d'art contemporain Chemin d'art 2018** part à la rencontre de notre territoire. C'est une belle opportunité de rapprocher la culture de nos populations rurales, de créer du lien entre notre magnifique patrimoine bâti et paysager et une autre forme d'expression artistique dans nos campagnes. Ainsi de nouveaux échanges sont possibles dans un réel esprit d'ouverture et dans la proximité que nous défendons au sein de Saint-Flour Communauté. Ce projet fédérateur et innovant est issu d'une volonté partagée de tous les élus communautaires et je tiens à les remercier chaleureusement de ce choix prometteur comme les maires et les conseillers municipaux qui ont accepté cette expérimentation. La qualité de l'accueil, l'engagement et l'enthousiasme des acteurs locaux ont en effet été déterminants pour mener à bien l'organisation de cette première biennale « en campagne ».

Cette année, nous découvrirons, avec un autre regard, les communes de Chaliers, Saint-Flour, Brezons, Sainte-Marie, Valuégols, Sainte-Urcize et Andelat qui ont ouvert volontiers leurs sites les plus remarquables à l'expression artistique contemporaine. Les œuvres créées in situ s'inspirent de ces lieux emblématiques, des paysages, des richesses architecturales ou encore des espaces urbains dans lesquelles elles s'inscrivent. De jeunes artistes, dont la réputation dépasse déjà les limites hexagonales, travaillent depuis cet hiver sur leurs créations.

La Biennale Chemin d'art, sous ce nouveau format, offrira à tous l'occasion de découvrir les richesses patrimoniales de Saint-Flour Communauté, avec un autre regard, au gré d'une balade culturelle en immersion avec les installations contemporaines de jeunes créateurs. Cet itinéraire à la fois insolite et touristique conduira le visiteur à parcourir les contreforts du plus grand volcan d'Europe, un village de Planèze, le château du Sailhant et son site exceptionnel, les magnifiques cascades de la vallée de Brezons, l'Aubrac et son bourg médiéval de Saint-Urcize, la vallée de la Truyère et ses villages remarquables, la cité thermale de Chaudes-Aigues, l'éperon rocheux emblématique de la ville de Saint-Flour ou encore les monts de la Margeride et notre écomusée unique en Auvergne.



Laurent Perbos, *Babylone* (2014) - sérigraphie 50 x 60 cm

Avec l'appui des agents de médiation culturelle du Pays d'art et d'histoire porté par Saint-Flour Communauté, des rencontres régulières, tout au long de l'été, favoriseront l'accès des jeunes à cette forme d'expression artistique et les liens de la population locale avec les artistes autour de leurs créations.

Je félicite, chaleureusement, tous les acteurs de ce beau défi, parfois courageux, d'avoir créé les conditions d'une réelle ouverture de nos villages et de nos communes à l'expression artistique contemporaine. Avec cette démarche collective innovante, nous inscrivons résolument notre territoire dans le monde contemporain qui se doit aussi de valoriser nos atouts historiques et patrimoniaux dont la richesse constitue une source d'attractivité et de créativité exceptionnelle.

Les chemins empruntés par la biennale se jouent de la géographie au grès des évolutions de la cartographie dessinée par les protagonistes de l'organisation territoriale. Hier santfloraine, elle devient communautaire et par ce simple fait, est appelée à devenir autre, à s'adapter à un nouveau terrain de jeu. Ici, le jeu s'amplifie tout en conservant le socle de l'action. Action qui se définit sous le registre de l'enchantement forain qui parcourt d'hier à aujourd'hui les villes et les villages.

Les manèges ne sont pas convoqués mais les artistes sont invités à expérimenter le territoire. Peut-être pour extraire des émotions enfouies, des points de vue peu usités dans un paysage à l'esthétique puissante, qui de la Planèze à l'Aubrac en passant par la Margeride, envoûte le regard et l'esprit. Si les herbes hautes des bas-côtés et des pairies de fauche ondulent au grès du vent, si les toitures d'ardoises,

de lauzes et de tuiles romaines brillent, le marcheur des chemins est sous l'ivresse de la diversité, d'un pays marqué par des traditions communes. La diversité est une richesse, vécue dans une humanité des hautes terres qui lie les femmes et les hommes.

C'est dans ce contexte que les artistes et les œuvres sont invités. Les artistes sont conviés à dialoguer avec le paysage, l'architecture et l'histoire de sites qui ont été choisis pour leur caractère, qu'il soit de l'ordre paysagé, historique ou humain. Individuellement et ensemble, les sites renouvellent le cadre d'un centre d'art. Ici inscrit dans le réel, à ciel ouvert, sans porte à franchir, mais avec l'exigence du caractère événementiel entendu dans ce cadre singulier comme une perturbation de l'espace commun. La perturbation est de l'ordre de l'indice qui peut être tout à la fois perçu ou non, voire évité.

Il ne s'agit nullement de faire oeuvre mais de tenter l'impossible émotion, la poésie si rare, l'étonnement tant redouté.

Selon la définition de Barbara Rose<sup>1</sup>, la création In situ « signale un lien organique explicite entre les éléments donnés et leur situation... ». Les oeuvres ont donc un caractère combinatoire entre opacité et visibilité. L'opacité contenue dans le geste de création, à la réception de l'oeuvre qui lui confère la visibilité. Cependant, le contexte et l'usage de l'oeuvre en situation ont évolué entre développement de l'art public et celui des pratiques artistiques. Quand Daniel Buren<sup>2</sup>, jeune artiste, décide que la rue sera son atelier et son support, il cherche et invente le signe, le sien, au milieu de ceux de l'urbanité. Son signe est celui d'un artiste, non celui des annonceurs ou des codes de la circulation. Il s'y fonde. Dans l'espace commun et mobile, la question de la pérennité est posée. Dans ces débuts, Buren ne revendique aucune pérennité à son signe. Il revêt à celui-ci les mêmes conditions d'existence que tous les autres; à savoir le risque du recouvrement et de la disparition par de nouveaux signes conséquents à l'aménagement et à ceux produits par les usages et habitants (affiches, enseignes...). Le cadre d'implantation contiendrait l'oeuvre, et l'oeuvre au site seul. A l'inverse, l'oeuvre comme contenant des traits et des fragments du site donne à penser que l'oeuvre prélève au réel qui l'environne. L'oeuvre est ainsi autonome du site et recouvre son caractère ambulatoire, et par là même la capacité à faire voyager les traits de son site originel. C'est ainsi que l'oeuvre devient un vecteur d'un réel distancié. La biennale tente ce dialogue au réel, non d'un parcours permanent dont l'usage est l'ennemi, mais dans la construction d'un récit entre l'autre (l'artiste) et le lieu (paysagé et humain) dans l'idée d'un récit qui rejoindrait peut-être celui des mythes et contes d'Auvergne. Eux-mêmes contenant les traits d'un contexte réel, mais distancié par la transcription littéraire.

Les artistes conviés ont la nécessité à la rencontre du réel, et à la réciprocité. Tous ont un parcours singulier, différencié par leur génération, leur horizon géographique et artistique. Ils possèdent le minimum requis à savoir la générosité, non celle de donner pour donner mais celle du partage, de l'échange avec ceux et celles qui sont là, curieux ou pas, attirés ou non par le fait de créer. Chacun sur leur territorialité, ils ont su mettre à profit leur expérience et celle plus ancienne du lieu et de ses habitants.

A Brezons, Anne-Marie installe son univers, un ensemble de signes d'artiste au beau milieu de la nature. Faire signe relève du fait de saluer celui que l'on croise au bord de la route, sur un chemin creux. C'est exister et en faire part sans s'imposer. A Saint-Urcize, les We Are The Painters ont transporté leur atelier au coeur du bourg, dans l'ancien garage de la gendarmerie. C'est un atelier ouvert. Une installation qui témoigne de leur dialogue au paysage. Une sorte de halte à contempler. A Saint-Maurice de Valuéjols, au beau milieu de la planèze, Hervé a pris pour socle l'église romane dans son environnement. Un ensemble de sculptures s'accroche à l'édifice à la façon de lichens, ici d'inspiration romane, au fond de sauce piquante. A Sainte-Marie, Victor éclaire le village de nouvelles baies ouvertes non depuis les murs épais de l'église, mais s'ouvrant sur le monde d'ailleurs. Celui de la nouvelle icône, le corps. Loin de celui mutilé de Sainte-Agathe. Au château du Sailhant, le jardin réceptionne un objet de zinc, une sphère enfoncée, sorte d'architecture futuriste, voire une enceinte imaginée par Antoine, qui le temps d'un soir d'été développera des sons. Une première intersidérale depuis l'amerrissage dans le jardin des Tuileries<sup>3</sup> de la première *Una misteriosa bola*. Si Chaliers<sup>4</sup> dialogue avec Venise, le village dialogue avec Natsuko. Ici et là, le long de la crête où est posé le village, l'artiste propose des points de vue entre fonctions et contemplation. En somme une initiation à être au village. Au coeur d'un patrimoine en devenir, Vincent investit de son dessin le quartier de Besserette à Saint-Flour. Ni ville basse, ni ville haute, Besserette est « la ville nouvelle » qui depuis les années soixante ne cesse de s'étendre dans l'ordre et le désordre des modes architecturales. Du haut des remparts de Saint-Flour, la biennale tente un dialogue avec un autre lieu, Champ Libre, résidence d'artistes à Chanonat. Jean y réside et élabore un dialogue autour de l'idée d'humer les lieux et ce qu'ils produisent comme écho, d'une montagne à l'autre.

A Saint-Flour, le patrimoine raisonne de la présence de la biennale dans les cours des hôtels particuliers, à la Halle aux Bleds et à la cathédrale Saint-Pierre. Dans celle-ci, Hervé présente un siège-sculpture, comme un trône. Syncrétisme entre art du continent africain et représentation du trône céleste. Ici, c'est Léonard qui siège. A l'hôtel de Nubieu, Victor présente une impression numérique sur tapis. Déformation d'une image prise à l'église de Sainte-Marie. Ici, c'est Emmanuelle. Dans la cour du musée

Alfred-Douët, Gilles présente un duo de porcelaine et détourne les codes décoratifs. A l'hôtel du Mazel, Marc présente une sculpture en grès dans un dialogue à l'architecture. Enfin, la Halle aux Bleds accueille l'exposition « Même pas peur ! » pendant contemporain à l'exposition du musée de la Haute-Auvergne « La Bête ». Les oeuvres présentées qu'elles soient en céramique, issues des procédés de l'estampe ou de la vidéo ont toutes été élaborées autour de rites plus ou moins païens ayant trait à notre relation complexe à la nature. De l'évocation de la chasse et de sa représentation (Gilles Fromonteil), à la mythologie du loup fait homme (Manon Simons), du pouvoir de réincarnation des mythes amérindiens (Marc Simon), à la vision tragico-comique de la nature comme théâtre de l'humanité (Marc Brunier-Mestas), l'ensemble nous invite à apaiser la relation, non sans humour, comme pour conjurer le sort. Le mauvais sort que nous faisons à une nature qui ne demande rien. Enfin, sur les routes de la Planèze, de l'Aubrac, de Pierrefort et de la Margeride, on repère ici et là des objets issus de l'aménagement routier, agricole et énergétique. Des objets donnant à voir autre chose que eux-mêmes. Battu par le vent, la neige, écrasé par le soleil sur une des nombreuses routes qui parcourent la planèze, un panneau publicitaire retient l'attention, du moins la mienne. Il est incontestablement bricolé, attaché à un piquet en bois dont on ne sait qui tient l'autre. La peinture a vécu. Mais là, au beau milieu du paysage, on nous annonce en lettres capitales « AU BON ACCUEIL ». Message à la fois désuet et réconfortant. On se doute qu'il s'agit d'un nom d'hôtel restaurant mais l'indication ayant disparu, il est universel, adressé à tous comme un logo, le nom d'un territoire recomposé. Par un effet de décentrement rendu possible par le contexte et l'état de l'objet, il est le temps de la biennale la devise. Et là ce n'est pas moi qui le clame mais les artistes.

—Christian Garcelon,  
directeur artistique

1/ In situ a été utilisé par Barbara Rose dans sa monographie sur Claes Oldenburg au sujet d'une oeuvre sur le campus de la Yale University en 1969.

2/ Daniel Buren crée son signe composé de bandes noires et blanches ayant toujours la même largeur (8,7 cm) devenu célèbre avec son oeuvre « Les deux plateaux », communément nommée les colonnes de Buren, place du Palais Royal à Paris.

3/ Dans le cadre de la FIAC, en octobre 2011, *Una misteriosa bola* avait pris place dans un bassin d'eau peu profond, au coeur du Jardin des Tuileries à Paris.

4/ La commune de Chaliers a représenté la France à la biennale d'architecture de Venise en 2016 dans la catégorie « aménagement ».

« Plus belle vallée en auge d'Europe »  
selon Haroun Tazieff

La Vallée de Breznos est un véritable trésor patrimonial niché au pied du Plomb du Cantal. Son écrin de verdure semble une porte liant à jamais le grand volcan cantalien et les douces Gorges de la Truyère. L'eau vive, les paysages magnifiques et les nuances multicolores charment et retiennent le visiteur qui se prend au jeu de la conquête de ses milles sources au grès des passerelles, belvédères, ponts, escaliers agrémentant le parcours. Mais la vallée révèle aussi un patrimoine bâti très riche à travers ses églises, ses fermes, ses granges ou encore ses burons d'altitude, témoins silencieux d'une époque révolue.



## ANNE-MARIE ROGNON

### Jouer... juste au dessus du vide.

« En toutes circonstances, il faut chercher l'optimisme », confie Anne-Marie Rognon. L'artiste sait cela. Et ne veut que cela. Elle cherche dans ses peintures, ses installations et ses vidéos, cette impulsion spontanée qui la rapproche tellement de l'oeuvre d'Henri Matisse et de l'artiste américain Howard Hodgkin : « Je suis un peintre de la représentation, mais pas un peintre des apparences. Je peins des images qui représentent des moments d'émotions ». Et ces émotions heureuses, ces moments de joie, ce partage de paix, d'humour, de complicité, Anne-Marie Rognon, dans son atelier de Clermont-Ferrand y travaille sans cesse. Et sans cesse son regard se pose sur des choses et des objets du « quotidien que je remets au goût du jour », dit-elle. Souvenir d'enfance aussi ? Comme ses bouées, ses passoires, ses piscines, ses chapeaux sans histoires et pourtant justement si riches d'anecdotes, d'évocations, de fables, de mémoires, de souvenirs ou de récits... Oeuvres aux titres malicieux et espiègles, jeux de mots chers à l'artiste. Et des lieux appréciés seuls, dans l'onde merveilleuse de l'eau baignée de soleil. Des couvre-chefs posés les uns à côté des autres chargés de présence et de tellement d'absence. Mais pas seulement. Attention, pas seulement... Car les jeux d'équilibre se balancent la plupart du temps au-dessus du vide ou tout près, si près... Passionnée de littérature, nourrie des grecs et des mythologies anciennes, la voilà qui va en connaissance « des relations entre les gens à l'instar de l'ésotérisme ou de l'oracle ».

A Saint-Flour donc. Une capitale de l'Auvergne suspendue à son éperon de basalte. Un pays qu'Anne-Marie Rognon connaît bien, tout proche de Clermont-Ferrand. L'artiste travaille dans le village de Breznos et ses 29 habitants et tout particulièrement dans les sites de Montréal, La Borie et Vidèche. Dans cette ballade artistique, elle pose et dépose ses oeuvres. Et le visiteur y retrouve tout son univers. Une planète où l'échelle n'existe plus. Ou elle se métamorphose d'oeuvre en oeuvre.

De peinture en sculpture et de sculpture en installation ! Jouissance, diversion, perturbation !

« A partir d'une toile, je tire un fil et j'arrive à d'autres toiles ou d'autres objets », explique l'artiste.

Ainsi, dans cette forêt enfin réelle et enchantée, Anne-Marie Rognon installe son si cher trapèze, son portique et ses anneaux. Mais cette fois ni cimaise, ni format pictural ne l'encombre. Elle libère enfin ses objets au coeur de la nature, « dans » la nature et choisit avec minutie les lieux où le travail prend tout son sens. Les anneaux bleus ne sont plus de petites perles de petites filles mais de véritables pièces de céramiques ! Le trapèze de boules jaunes, si léger dans le vent, n'en n'est pas moins réalisé en acier peint ! Tous trouvent ainsi leur place au-dessus d'une véritable rivière ! « L'inconfort » et « La chute d'eau » prennent vie sous nos yeux éblouis ! Tandis que les trois drapeaux parfois si petits, minuscules, lilliputiens s'émancipent pour prendre leur dimensions réelles et flotter sur les sommets auvergnats ! Anne-Marie Rognon, s'évivre ici, dans l'espace naturel, de cette liberté qui nourrit ses histoires et sa palette d'une allégresse où se côtoient avec bonheur des roses, bleus, oranges, jaunes et verts à faire tourner les têtes.

Nul doute, véritable équilibriste, Anne Marie Rognon tient à la fois d'Henri Matisse et d'Edward Hodgkin.

Elle a créée son propre langage reconnaissable entre tous. Et si la jubilation cache une tristesse ou une quête insaisissable... Peu importe, au fond. Car on boit jusqu'à plus soif ses intarissables surprises à la saveur enfantine et ses images surgies d'une vision stellaire.

« J'ai toujours essayé de dissimuler mes efforts, j'ai toujours souhaité que mes oeuvres aient la légèreté et la gaieté du printemps qui ne laisse jamais soupçonner le travail qu'il a coûté » (Edward Hodgkin)

—Anne Kerner



Saint-Urcize fait partie des six villages typiques du Cantal ayant rejoint le réseau des Petites Cités de Caractère, et, bien que située à plus de 1000 m d'altitude, l'ancienne cité fortifiée a su se protéger des attaques extérieures ainsi que du climat rude. Jouissant d'une vue sur les horizons infinis de l'Aubrac, que rien ne semble vouloir arrêter, elle garde bien des trésors à l'intérieur de ses murs. Parmi les toits d'ardoise ou de lauze, les façades de basalte ou de granit, les ruelles étroites, parfois en escaliers, les vestiges de fortifications, les jardins clos, les fontaines reposantes, une église remarquable attire notre curiosité. Le décor est planté, bienvenue à Saint-Urcize.

## Saint-Urcize, 3

Petite cité de caractère de la pointe Sud du Cantal



# WE ARE THE PAINTERS

Je suis dans mon Audi noire,  
j'accélère depuis Clermont,  
les vitres teintées et la carrosserie reflètent le paysage à 160 km heures.

Les travaux sur l'autoroute me ralentissent,  
je quitte l'autoroute et je prends la direction du camping.

Je me gare,  
La gérante du camping m'accueille et me donne les clefs de ma réservation que j'ai prise sous un faux-nom.

Je regarde les cicatrices des pierres creusées par les glaciers.

Ces roches sont de couleurs sombres.

We attend we,  
qui vient de Montpellier,  
we sommes tous les deux mariés,  
à des personnes différentes bien sûr.

We se retrouve à Saint-Urcize.

We prends un café dans une petite tasse blanche,  
je sors du bungalow creusé dans le flanc de la pente,  
Et je m'allume une cigarette sur la terrasse en regardant la vallée,  
après le sexe.  
We suis un couple illégitime.

We regarde le paysage,  
les frênes sont violets, et les autres arbres oranges et verts.  
je balance mon café en l'air,  
et,  
il se transforme en touches de couleurs.  
Elles se rajoutent au paysage.

We suis sur un plateau,  
rempli de roches volcaniques.  
Je cherche une feuille violette sombre,  
avec un énorme pistil jaune vif.  
Je m'assois dans l'herbe.

W'attaque directement la toile à la peinture  
Avec un souvenir du paysage pour croquis.  
Heureusement on est deux pour mieux se souvenir.  
Pour repasser le coup de pinceau de l'autre,  
Pour rajouter une couche de vernis sur la chaise.

Un paysage à taille humaine.  
J'évolue dans un panorama,  
où l'on peut se rendre à n'importe quel endroit que l'on voit.

Un monde clôt,  
comme un jeu vidéo.  
Je vais me promener,  
et quand je reviens à ma toile,  
we peux situer où j'étais dans le paysage.

We roule ma toile après l'avoir pliée en trois.  
Et we vais la promener dans la nature.  
Faire des films de peintures.

Un bois de sapin grince.  
Un oiseau siffle sans jamais répéter le même pattern,  
comme un jazzman un peu fou.  
D'autres font des folies dans un arbre  
en contre-bas du ravin.  
Une ermite habite dans une grotte.

We suis au bar-restaurant du coin,  
je regarde les collections d'appâts de pêche  
accrochés au mur,  
en me resserrant du vin rouge.  
Ici tout est paysage, c'est même monétisé.  
Mais c'est aussi beaucoup plus que de l'argent,  
c'est tout le temps présent :  
'ici, c'est le paysage qui décide pour toi.'  
L'hiver si tu veux te rendre à quelques kilomètres,  
tu dois prévoir et partir tôt, pour éviter le paysage blanc.

Comme c'est le printemps,  
je prends le vélo, we va sur les plateaux de roches sombres.  
Au-dessus les champs sont plus verts que dans la vallée.  
Les volcans endormis du Cantal en arrière-plan.  
Je m'allonge.  
J'ai l'impression que ce plateau est ma chambre,  
Et ce champs est mon lit.  
Une femme apparait avec un chevreau dans ses bras,  
Elle avance vers moi  
J'essaye de la filmer avec mon téléphone portable,  
Mais ça ne fonctionne pas,  
La technologie s'arrête.

Alors we la regarde bien pour m'en souvenir.  
La repeindre, et filmer sa couleur.

We peint des chaises de bistros des paysages des portraits  
et des fleurs.  
We communique non verbalement pour prendre des  
décisions.  
We fait tout a deux alors c'est plus long.  
Quand we est hypnotisé par la peinture we sait qu'elle est  
bonne.

We are the painters.

We aime trainer tard le soir dans nos chambres pour  
continuer à peindre.  
Un rythme lent s'installe alors.  
Et les images apparaissent sur les toiles.  
We fait notre tambouille et we fabrique des outils.

We are the painters.

Peindre à deux c'est confus, alors we choisit des motifs  
archétypaux.  
We ne sait pas qui est l'auteur.  
Pas un de nous n'est spécialisé dans le motif les visages  
ou le décor.  
Juste le plaisir de peindre.

Ensemble.

Je are the painters.

—Théo Robine-Langlois, Mai 2018

Le village de Sainte-Marie, dominant fièrement les Gorges de la Truyère, possède une église dédiée à Sainte-Agathe, qui s'intègre à merveille dans un bourg ayant conservé toute son authenticité. D'origine romane, elle s'est vue agrandie à la période gothique et à la Renaissance dans une harmonieuse continuité. Son clocher à peigne lui confère le plus bel aspect comme pour garder jalousement deux magnifiques vitraux contemporains dessinés par Jean Cocteau lors d'un séjour chez des amis à Sainte-Marie.



## VICTOR VIALLES

### Au-delà des genres : érotiser le commun

Serait-il possible de remplacer le point de vue formaliste sur l'art - cette manière de vouloir à tout prix l'écarter du monde pour lui garantir une autonomie et une spécificité - par l'animisme? S'il est vrai que les formes et les couleurs nous parlent, tout comme les objets agissent sur nous, nul besoin de garder une frontière entre l'art et le monde. Et l'intérêt actuel pour l'animisme - nourri par la pensée d'anthropologues comme Viveiros de Castro qui posent l'hypothèse d'une non séparation entre soi et l'environnement - correspond au besoin de sortir d'une logique anthropocentrée, cette autorité rationnelle sur l'environnement.

Il y a de la ritualisation dans le travail de Victor Vialles. Quand il recouvre un oreiller de mosaïques, sur lequel il place une coiffe composée d'un rideau de fils et d'un durian - ce fruit à l'odeur si fort qu'il est parfois interdit dans les espaces publics en Asie - il évoque autant une figure androïde, que la mémoire de son grand père vietnamien. De même, un carré coloré de faux marbre avec une carte postale coloniale de la famille idéale, sera le cadre pour apposer les bijoux de sa mère.

D'une manière discrète, sans crier gare, Victor Vialles inscrit son histoire multiple à l'intérieur du langage des formes. Cette histoire comprend non seulement certains éléments de sa vie personnelle, mais aussi un rapport concret à la vie matérielle et au monde du travail. Son passage par une école de design industriel et par la fabrication automobile, avant l'école d'art, lui a fait développer une attention particulière aux qualités des objets et des matériaux. Mais là encore, c'est la dimension ritualisée qui transforme leur rôle: une table en inox peinte en noir devient une stèle, un fourreau d'ancrage en acier poli devient le robot *Jacques*, tandis que le « martyr » *Kevin* est réalisé sur une plaque de soudure sacrifiée pour les exercices d'un apprenti. Cette manière de personnifier ses formes en faisant appel à l'anthropomorphisme par le biais des titres-prénoms, rappelle autant la logique d'un masque africain que l'univers de la science-fiction, à l'image de ces phares de voiture devenus androïdes pétrifiés sous une couche de faux granit.

Il ne faudra pas y chercher aucune manière d'exotisation : quand il place un cadre-écran avec cascade au milieu de plantes vertes, c'est la fabrication artificielle de nos représentations qui l'intéresse (celle d'un restaurant asiatique ou d'un salon de la voiture). « Cette cascade est le point de vue de la déception: on nous promet de partir ailleurs, des vues uniques au monde, mais tout point de vue est unique », rappelle-t-il. Parfois le jeu de tensions entre les objets devient plus narratif. Dans une évocation lointaine du « Mépris » de Godard, il met en équilibre une fenêtre tenue par une corde entre un matelas gonflable et la réplique d'un buste antique à l'expression dédaigneuse - un clash de matériaux, d'époques et de visions de l'art. Tandis qu'une pierre fait courber par son poids des blocs d'éclairage de bureau: une vision de la bureaucratie qu'il titre « Le juge et le charpentier », expression de Victor Hugo pour parler de la guillotine, machine de l'enfer.

Si Victor Vialles convoque alors une vision animiste des objets, tout comme un caractère rituel dans leur assemblage, c'est la dimension fétichiste de ses sculptures plus récentes qui a introduit le fantasme et le trouble érotique. Il faudrait alors comprendre le « fétiche » non seulement en tant qu'objet de culte, mais en tant que support de fantasme du désir sexuel. Employant des matériaux chargés de sensualité, comme le latex ou le silicone, il introduit la présence des corps dans ses installations avec des barres de pole dance ou des sous-vêtements figés dans du plâtre. Ceux-ci peuvent être autant féminins que masculins, rappelant sa vision multiple de l'identité, déjà présente dans ses origines, se refusant à figer des catégories de genre pré-établies. Mais d'une certaine manière ces vêtements intimes volés nous rappellent notre capacité inexplicable à désirer et nous attacher aux formes finalement les plus communes. Et c'est là la meilleure métaphore du pouvoir de l'art à rentrer dans nos vies pour les transformer.

—Pedro Morais

Le château fort trône majestueusement sur son éperon rocheux, promontoire basaltique taillé à pic, rempart naturel facilitant ainsi sa protection au côté de la magnifique cascade de Babory venant se jeter dans un impressionnant gouffre d'eau calme et sombre.

Construit en pierres volcaniques traditionnelles d'Auvergne, le fort a su traverser les années malgré les combats et les sièges incessants et vit se succéder de nombreux propriétaires comme au XVIII<sup>e</sup> siècle lorsqu'il fut

racheté par Joachim-Joseph d'Estaing, évêque de Saint-Flour ou encore au XIX<sup>e</sup> siècle par Hyacinthe-Mary Raynaud, grand entrepreneur né au hameau de Sailhant, qui le modifia. Aujourd'hui, entièrement restauré, il appartient à un célèbre architecte new-yorkais spécialisé dans la restauration des monuments historiques et se dévoile désormais aux visiteurs curieux.

Depuis 1945, il est reconnu au titre des Sites Remarquables de France.

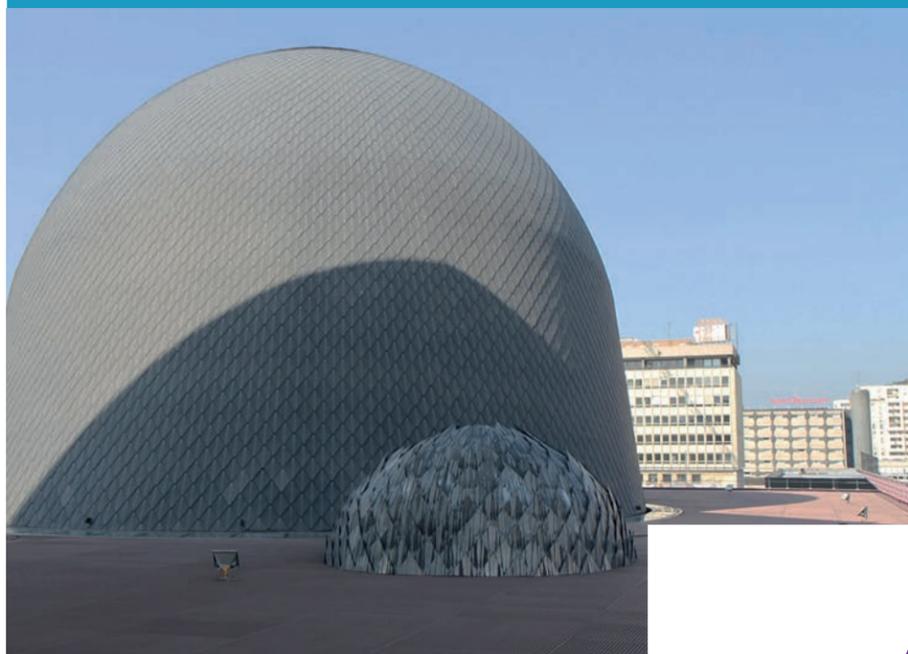
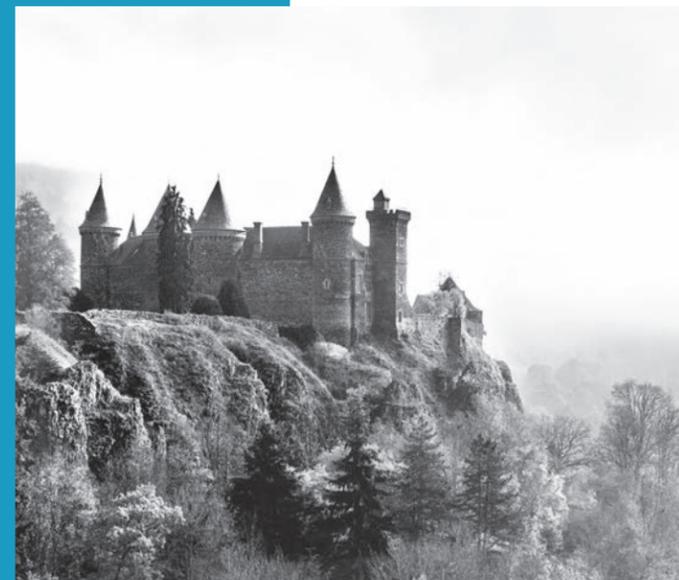


photo : Patrice Coascluff

## ANTOINE DOROTTE

### BALBABASS (...)

Un étrange objet s'est posé dans le parc du château de Sailhant. Une sphère, de 5 mètres de diamètre, recouverte d'écaillés métalliques. Le zinc qui la recouvre a visiblement subi moult oxydations : morsures d'acides, intempéries diverses... Astronef brûlé par les rayons cosmiques et venu s'écraser dans le Cantal ou, au contraire, antique artefact expulsé à la surface de la terre par on ne sait quel soubresaut volcanique ? Le contraste entre cet élément insolite et le cadre *sublime* de ce château-fort perché sur sa falaise - véritable résumé de paysage romantique avec ses ruines et sa cascade - rappelle l'argument d'un des premiers romans gothiques, *Le château d'Otrante*, qu'Eluard qualifiait de « drame plastique ». L'intrigue assez mince est émaillée d'images fantastiques, manifestations d'une ancienne malédiction, dont une des plus spectaculaires est l'apparition d'un heaume colossal dans la cour d'un château-fort.

Au delà de la coïncidence formelle, ce goût pour le bizarre, ces chocs d'images et ces changements d'échelles font échos à des mécanismes à l'œuvre, depuis ses débuts, dans le travail d'Antoine Dorotte. Si cela apparaît clairement pour la part figurative de son travail - armure médiévale réduite à une silhouette en deux dimensions de *Maximilienne* ou relecture en miniature de *West Side Story* dans *Sur un coup d'urin* - c'est aussi le cas pour des pièces qui évoqueraient plus l'art minimal : grandes formes géométriques où la matérialité du métal prend le pas sur quelque imagerie que ce soit.

Car c'est tout son travail qui est pris dans des jeux de reflets et de combinatoires où chaque œuvre est susceptible d'en générer d'autres. On pourrait presque considérer chacune d'elles comme un état - au sens où l'on parle d'état pour la gravure - d'un processus plus vaste. Un motif récurrent à cet égard pourrait être l'écaille. Elles recouvraient déjà, version explicitement reptilienne, le corps des anneaux de *Suite d'O* - variation autour de l'Ourobouros et clin d'œil à Donald Judd. Ensuite, elles s'autonomisent pour habiller un mur (*Aka Black Mamba*) ou de grandes sphères comme *Balbabass* que l'on découvre ici. Autre exemple : la série de basses électriques dans la fabrication desquelles s'est lancé l'artiste. Entièrement métallique, chacune d'elle est issue de la fonte des 36 plaques qui constituaient une installation antérieure : *Magma & Plasmas*, montée en 2014 au FRAC Aquitaine.

Ces deux projets vont fusionner le temps d'une performance sonore de PAL où les trois membres du groupe joueront des premiers prototypes de ces instruments. Le concert aura lieu à l'intérieur de la sphère qui se fera, le temps d'une soirée, résonateur géant et temple dédié au métal - aux deux acceptions du terme : physique et musicale. Antoine Dorotte rebat, encore une fois, les cartes de son tarot personnel : des basses, issues de la fusion de ce qui rappelait un observatoire astronomique antique font battre le cœur du *Balbabass*, ce rejeton mutant du *Bulbulux* présenté à Rennes en 2013. Entre alchimie et docteur Frankenstein, le but reste le même : donner vie au métal.

—Tangi Belbeoc'h

A

## Saint-Flour, Quartier de Besserette

Besserette est un quartier à l'histoire récente. Construit peu à peu à partir des années 60 sur l'emplacement d'une ancienne exploitation agricole, le quartier accueille de nouvelles familles qui accèdent à la propriété entre les années 60 et 2000.

Le quartier est situé sur l'axe Saint-Flour Aurillac, sur la planèze. Il est constitué d'habitations individuelles ainsi que d'immeubles. A cela s'ajoute des entreprises et des commerces.

Ce quartier est représentatif des utopies urbanistiques de la fin du siècle dernier. Aujourd'hui, il connaît des mutations importantes avec notamment une requalification des bâtiments publics et des espaces.



# VINCENT CROQUENNEC

### Les feuilles volantes de Besserette

Pour la biennale 2018, j'ai été invité à intervenir dans le quartier Besserette autour du chantier de l'école primaire afin d'engager un travail dans le champ des écritures artistiques urbaines, la palissade et le mur comme support d'expression.

Besserette est un quartier à l'histoire récente. Construit sur l'emplacement d'une ancienne exploitation agricole, sur l'axe routier Saint-Flour Aurillac, sur la pente de la planèze, le quartier s'organise au fur et à mesure des lots offerts à la vente. Chaque lot possède son identité architecturale, notamment avec la couleur des couvertures, toits rouges, toits bleus, et récemment les toits en tuile canal. L'ensemble témoigne des évolutions de l'habitat de ces cinquante dernières années. Des bâtiments des services techniques de la ville, au centre, on comprend plus qu'ailleurs l'histoire du quartier. En bien des caractères, il est représentatif des utopies urbanistiques de la fin du siècle dernier. Aujourd'hui, il connaît des mutations sociologiques importantes avec le renouvellement générationnel de la population et une requalification des bâtiments publics et des espaces.

### Que faire de cette histoire ?

Je me suis lancé dans une production de dessins et d'écritures à l'encre noire, jetés sur le papier à l'aide d'un gros pinceau, dans une expression assez brute, allant plutôt vers le signe, sans esquisses préalables, composés au gré de l'énergie, du rythme de l'instant. Ils s'inspirent d'un ensemble anarchique de petites anecdotes, de clins d'oeil, de termes ou de références relevées lors d'une première visite du quartier et de la ville, mêlées de manière plus ou moins fantaisiste ou décalée à des questionnements relatifs à la place accordée de nos jours à l'expression artistique dans la cité, dans la rue.

Sur la presse typographique d'Anatole Wiener à la Briche (à Saint-Denis), j'ai infligé à ces dessins un ou plusieurs passages colorés.

Un papier de soie est encollé à la colle repositionnable sur chacun des dessins, puis il est découpé ou déchiré de manière plus ou moins hasardeuse

ou construite, comme un pochoir, avant de passer sous presse. Ce procédé technique élaboré spécialement pour ce projet offre un champ d'expérimentation riche, où l'imprévu et la surprise ont un mot à dire.

L'ensemble constitue une série d'affiches faites à la main, produite de manière relativement boulimique, compulsive et spontanée, posant sur le papier les pistes d'une réflexion autour d'une implantation graphique dans le quartier.

Une vaste palissade sera installée sur les grilles du chantier de l'école et un mur en béton sera positionné à proximité, qui constitueront le support privilégié de ces premiers visuels qui s'afficheront comme autant d'annotations dont on peut espérer qu'elles engageront la population à s'exprimer sur les palissades encore vierges.

### Être dans ce quartier

Dans le processus de travail, le lien à l'autre, à ceux qui habitent le quartier depuis sa création, à ceux qui l'ont rejoint plus récemment, constitue un centre, un pivot.

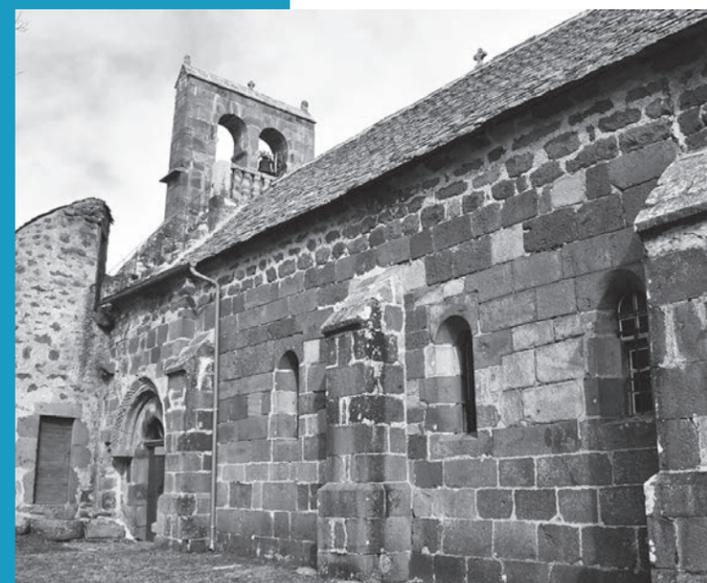
En septembre, Besserette sera mon atelier. Ma présence sur place me permettra de faire de l'espace des palissades et du mur une sorte de tableau évolutif qui sera probablement décomposé en plusieurs actes, plusieurs étapes qui pourront éventuellement prendre plusieurs formes : performance, rencontres, exposition, workshop (avec le groupe scolaire et des associations locales notamment).

Avec le vent sanflorain, je pense que les affiches s'envoleront pour aller se ficher ici et là, du chantier à l'école en passant par les murs des transformateurs électriques et autres supports propices...

J'aimerais que la dynamique enclenchée ouvre une fenêtre pour les habitants, les jeunes, et qu'ils s'approprient, s'emparent de ce médium d'expression, qu'ils participent ou influencent d'une manière ou d'une autre ce qui se jouera à cet endroit de la ville; en somme être dans ce quartier.



Saint-Maurice, autrefois commune et paroisse, fut rattaché à la commune de Valuégols en 1832. Auparavant placé sous la protection des seigneurs de Lastic, d'Arfeuillettes puis d'Estaing, barons de Sailhans, le village, niché au cœur d'un petit bois, constituait alors une porte d'entrée privilégiée vers le bois des Fraux, lieu de promenade très apprécié. L'ancienne église paroissiale de Saint-Maurice fait partie des trois églises que possède la commune aux côtés de l'église paroissiale de Saint-Saturnin et de l'église de pèlerinage Notre-Dame de la Visitation de Lescure. Aujourd'hui, cette église de Saint-Maurice représente un joyau de l'architecture religieuse de nos montagnes, niché au cœur du cadre remarquable de la Planèze.



## HERVÉ SORNIQUE

### Comme si Velázquez avait rencontré les Dogons

Au centre de la rassurante accumulation qui meuble l'atelier d'Hervé Sornique, et où les seuls objets véritablement rangés sont les outils liés à la sculpture, attendent d'imposantes et anguleuses statues de bois. Celles qui étaient dans le jardin, en bois toujours, ont, elles, disparu, dévorées par le temps, la végétation et les insectes. C'est la volonté de l'artiste : un abandon programmé de la création à la pourriture, au vol, au vide. On reconnaît là le pédagogue, l'admirateur modeste des grands, ne cherchant pas à se mettre en valeur.

C'est comme sculpteur qu'Hervé Sornique a débuté sa carrière, mais après plusieurs années brillantes au Salon de la jeune sculpture, il a eu envie d'oublier Jean Arp ou Henry Moore, des modèles pourtant, ou la mise en œuvre des matériaux. Il se met au dessin fondamental et à la peinture, travaille autour du signe synthétisé par le préhistorien Leroi-Gourhan et de sa lecture symbolique des figurations, se base sur le pliage ou sur le tissu à fonction, étudie le renversement des angles, l'envahissement ou l'horizontalité, utilise le fil à plomb d'architecte, conçoit le support ou l'acrylique comme agglomérant : on n'est jamais loin des trois dimensions...

On cherche des références à son actuelle sculpture intense, entre cubisme, art brut et civilisations du continent noir. Sornique quand il parle de ses statues, reprises « en dilettante » selon ses mots, avec parfois de simples bûches de chauffage hors-normes, fait inlassablement référence à l'art ancien et moderne, et surtout aux arts premiers. Il lie Afrique et Japon dans des citations littéraires et plastiques qui se retrouvent clairement, comme un hommage, dans les œuvres proposées cet été en Auvergne. L'art tribal est là, dans un vocabulaire de formes où le code est omniprésent et lié à des croyances magiques très éloignées de la culture occidentale. Il retrouve la symbolique de ce langage par la symétrie,

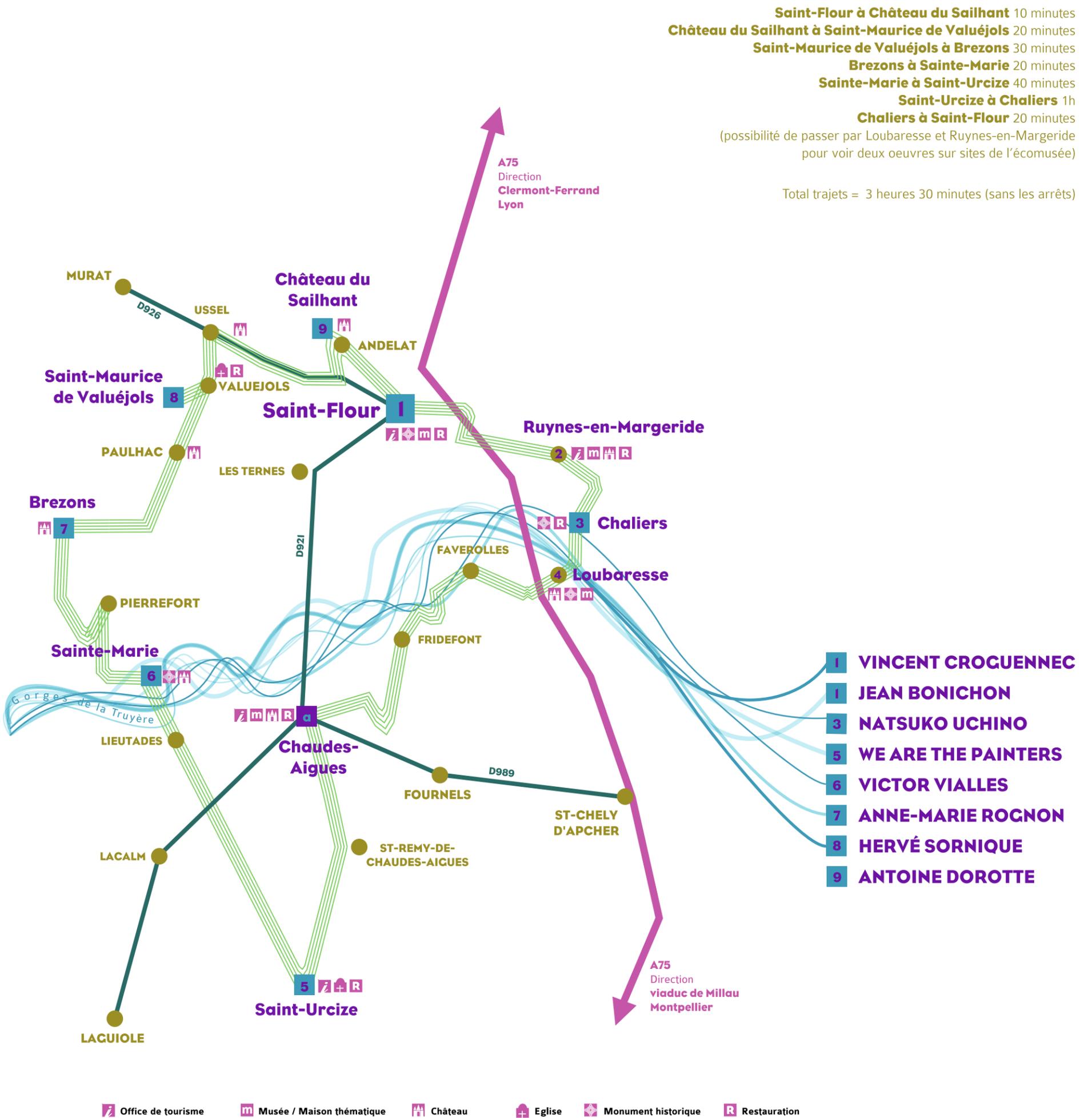
les quatre points cardinaux ou la réinterprétation des tissus traditionnels et des poupées ashanti. Mais la sculpture abstraite, nourrie elle aussi de primitivisme, fait résurgence : le livre *Arman et l'art africain* traîne non loin de là dans l'atelier... Sornique pratique l'ambiguïté originelle entre passé et présent, entre ici et ailleurs, entre végétal et minéral. Il travaille le bois de sa belle triade assise avec la force des volumes harmonieux et la grande sensualité de la matière. Il fait finalement écho à ses œuvres anciennes en noyer des années 1980, voire du tout début, en 1966.

Dans la société traditionnelle africaine, confronté aux mystères de la vie, l'art s'est enraciné dans l'expression humaine, dans l'esprit de l'ancêtre. Sornique lui-même, issue d'une longue lignée d'ébénistes ou tailleurs de pierre, ayant à son tour fondé une famille d'artistes, ne l'oublie pas. Par un habile retour à sa peinture, et à l'histoire de l'art qu'il connaît bien, il sculpte une femme-colonne à fraise, comme si Velázquez avait rencontré les dogons. Grâce à une triangulation du corps humain, il retrouve le fil conducteur de son travail depuis de nombreuses années. Grâce à une expression simple et directe, il donne une vie propre et tendre à un animal comme Grenouille son propre chien, habille un cavalier du Mali comme dans une fuite en Égypte, imagine un ange sauvant un damné (comme sur la chaire de Valuégols) en rendant tangible le sacré, ou bien encore patine trois totems comme des faux-semblants. Son travail hypnotique, presque chamannique, interroge ainsi sans arrêt la copie et l'original, et va même ironiquement, mais judicieusement, s'exposer sur des lieux de culte millénaires.

Hervé Sornique pratique le syncrétisme anarchique comme un défi, et c'est réjouissant.

— Jérôme Montchal

# le parcours

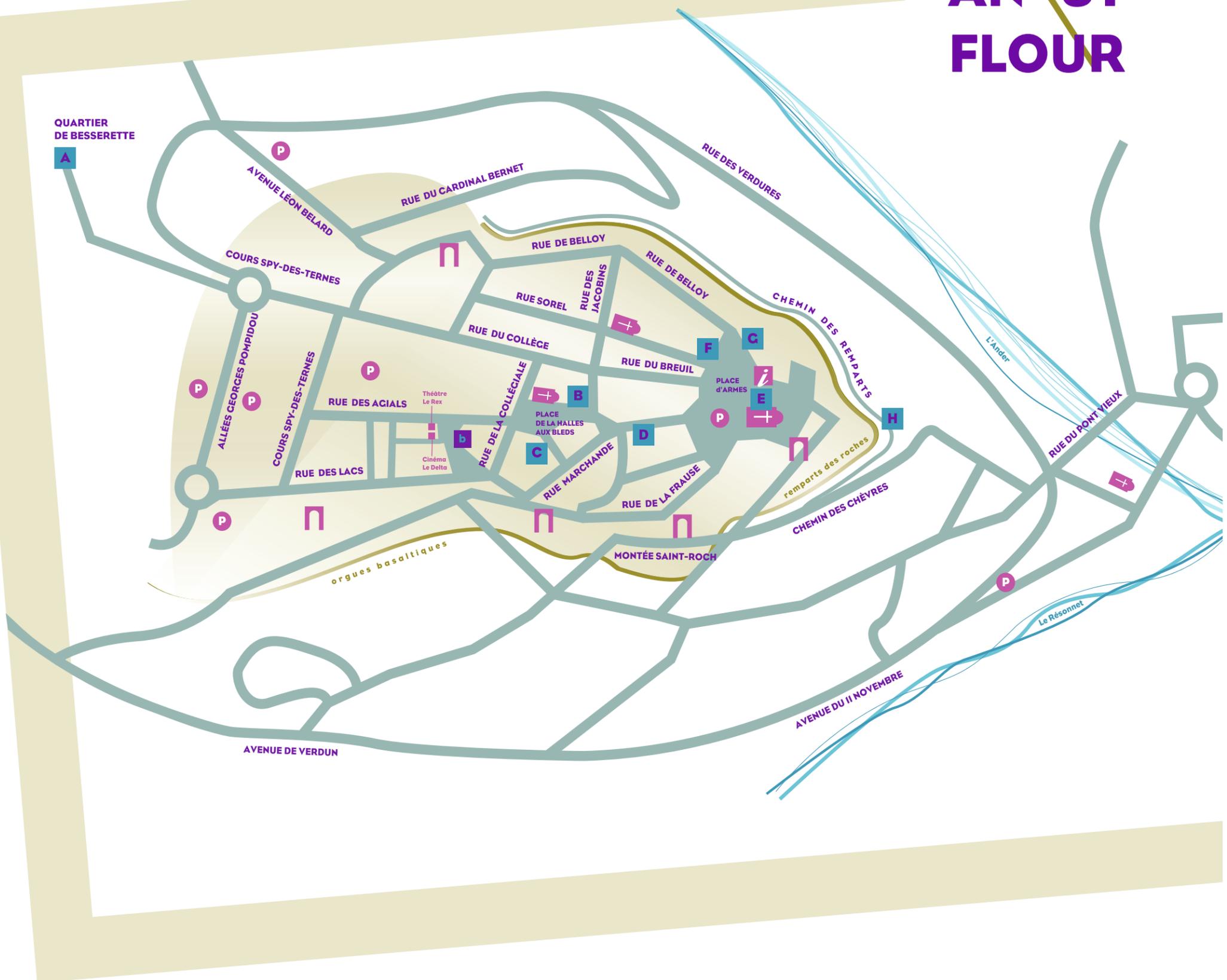


**Saint-Flour à Château du Sailhant** 10 minutes  
**Château du Sailhant à Saint-Maurice de Valuéjols** 20 minutes  
**Saint-Maurice de Valuéjols à Brezons** 30 minutes  
**Brezons à Sainte-Marie** 20 minutes  
**Sainte-Marie à Saint-Urcize** 40 minutes  
**Saint-Urcize à Chaliers** 1h  
**Chaliers à Saint-Flour** 20 minutes  
 (possibilité de passer par Loubaresse et Ruynes-en-Margeride pour voir deux oeuvres sur sites de l'écomusée)

Total trajets = 3 heures 30 minutes (sans les arrêts)

## Expositions partenaires

# PLAN ST-FLOUR



## Saint-Flour

- A VINCENT CROGUENNEC** 30 avenue de Bresserette
- C MARC SIMON** Hôtel du Mazel, rue du Mazel
- D VINCENT CROGUENNEC** Librairie La Cité du Vent 9 rue Marchande
- E HERVÉ SORNIQUE** Cathédrale Saint-Pierre
- F VICTOR VIALLES** Hôtel de Nubieu, 13 place d'Armes
- C GILLES FROMONTEIL** Musée Alfred-Douët, 17 place d'Armes
- H JEAN BONICHON** Chemin des remparts

- B « Même pas peur ! » à la Halle aux Bleds**
- MANON SIMONS**
- MARC BRUNIER-MESTAS**
- MARC SIMON**
- GILLES FROMONTEIL**

H

## Saint-Flour, Les remparts

Campée sur son éperon basaltique, Saint-Flour était au XIV<sup>e</sup> siècle une place forte de premier ordre, protégée par une enceinte de remparts crénelés, bordés intérieurement d'un chemin de ronde couvert d'un toit en planches afin que le service de garde soit assuré à l'abri des intempéries. Aujourd'hui, la base de ces remparts subsiste et longe l'arête du rocher ; dans les retraits de celui-ci, elle est supportée par des arceaux. La partie supérieure, qui n'avait plus d'utilité, fut démolie et remplacée par des maisons d'habitation, dès que la pacification intérieure du pays fut assurée à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Les propriétaires des constructions adossées aux murailles décident de profiter de la lumière et de la vue sur la campagne ; ils percent des ouvertures dans le mur d'enceinte.



# JEAN BONICHON

## Un nez « ce monument, quand le visite-t-on ? »<sup>1</sup>

C'est bien par le vide qu'il comble au milieu du visage que le nez remplit sa fonctionnalité la plus manifeste. Positionné entre les deux yeux et au dessus de la bouche, l'appendice central trône.

À l'instar de Cyrano de Bergerac cité plus haut, la protubérance s'impose en évidence lors des premières présentations ; cette exterritorialité physique confère au nez le statut unique d'un pont tendu vers l'autre, vers l'altérité.

Pour autant, s'il s'élançait vers l'extérieur, il n'en reste pas moins circonspect et silencieux ; et, malgré son emplacement privilégié, on fait rarement allusion à lui. Alors, il s'efface pour les yeux ou encore la bouche comme figures de beauté et d'intelligence.

Ainsi un nez ne pourrait s'envisager que noyé dans une globalité.

Néanmoins, lorsqu'il s'échappe et choisit la bonne *aventure*<sup>2</sup> vers l'autonomie, il se révèle en majesté par son charisme et son autorité.

Mais, ce sera plutôt par l'absence, aussi flagrante qu'un nez au milieu de la figure, qu'il fera remarquer son inaliénation.

Ainsi, le major *Kovalev*<sup>3</sup> fit l'amère expérience d'une mise au banc sociale lorsque son nez décida de le quitter ; le blase indépendant est alors amené à occuper de hautes fonctions pendant que son propriétaire abandonné devient un reclus et sombre dans la honte.

Toute l'ambivalence de l'attribut est que cette posture quasi insignifiante a pourtant fortement marqué l'histoire et l'art. En effet, personne ne se souvient des oreilles de Cléopâtre, des lèvres grecques ou des yeux borborygmes. Pour le nez seul reste la postérité des rois et des régnants ; jusqu'au Sphinx de Gizeh à qui il fait passablement défaut.

Paradoxalement, c'est avant tout sur la discrétion du remplissage nasale que chacun compte et, malgré sa besogne continue des plus vitales, ce bourreau de travail doit gérer son activité de manière mutique et insondable.

Quand, par mégarde, le nez se fait trop bruyant, qu'il éternue, renifle ou ronfle, on s'offusque ou se moque et son porteur ressent la gêne liée à la bienséance en société ; aussitôt, l'auteur de l'embardée incontrôlée se confond en excuses à l'idée que ses miasmes se sont répandus au nez de l'assistance.

Il n'y a bien que Gargantua, par son parlé poivré, qui en fera un jeu de langage poétique de ce qu'il « enrime »<sup>4</sup> ses mots avec sa morve.

En fin de compte, le recouvrement bombé de cartilage et de chair n'existe que pour camoufler un creux béant ; sans lui, la cavité nasale serait des plus exposée et des moins décente.

Simple et harmoniques, les deux orifices de sa base cachent la complexe mécanique du vivant ; car dans l'abris couvert de peau se joue la fonction primordiale à notre machine interne : la respiration.

Marcel Duchamp, qui se définit lui-même comme un « simple respirateur » semble tirer le verre du nez en emprisonnant l'*Air de Paris*<sup>5</sup> et, par ce fait, donne une forme précieuse et sensible à ce flux infra-mince, invisible mais sans fin et propre à l'existence.

Seul en son genre chez l'humain, l'orifice offre à la fois la capacité d'inspirer du vital tout en expirant du vicié ; la circulation se faisant naturellement dans les deux sens.

Mais il serait réducteur de penser l'appendice comme n'ayant qu'une fonction physiologique ; en effet, le nez, rapportant l'extérieur à l'intérieur, est responsable de nombreux bouleversements sensoriels qui tiennent le corps et l'esprit alertes dans ce qu'ils captent d'acquis comme d'inné.

Dans la proximité et l'intime, le sens est mis en exergue par l'odeur de l'autre connu ou non.

L'effluve provoque des sensations agréables liées à l'habitude, la curiosité ou l'excitation.

Entre la mémoire olfactive de Marcel Proust et le lâché prise amoureux, Charles Baudelaire se laisse « Guidé par ton odeur vers de charmants climats »<sup>6</sup>, happé par un possible inimaginé.

Et même si Jean-Baptiste Grenouille<sup>7</sup> cherche, à la façon des parfumeurs et des sommeliers (chers à Erik Dietman<sup>8</sup>), à extraire le parfum absolu de l'essence des femmes qu'il désire, il oublie que le rapport amoureux n'est qu'une question d'entente olfactive ou rien ne se garde sauf le souvenir.

Car une odeur demeure trop individuelle et tellement intime, qu'on ne peut la capturer, hormis par un nez.

Invité en résidence par l'association Champ Libre à Chanonat, la grotte de nez est une pièce pensée pour le programme Écho.

Les volcans sont souvent cités comme les géants d'Auvergne, le nez gigantesque est alors tout ce qui reste visible de ces titans diluviens. Le promontoire de prismes basaltiques de Saint-Flour serait ainsi le résultat d'un éternuement colossal.

Par ailleurs, de nombreuses cavités naturelles, comme les fameuses Grottes de Jonas<sup>9</sup>, ont été utilisées par des ermites qui choisissaient ces lieux pour vivre reclus leur quête mystique. La grotte de nez installée sous les remparts Saint-Flour est véritablement une cellule habitable où peut-être envisagée une retraite spirituelle.

—Jean Bonichon, 12 Mai 2018

AR-

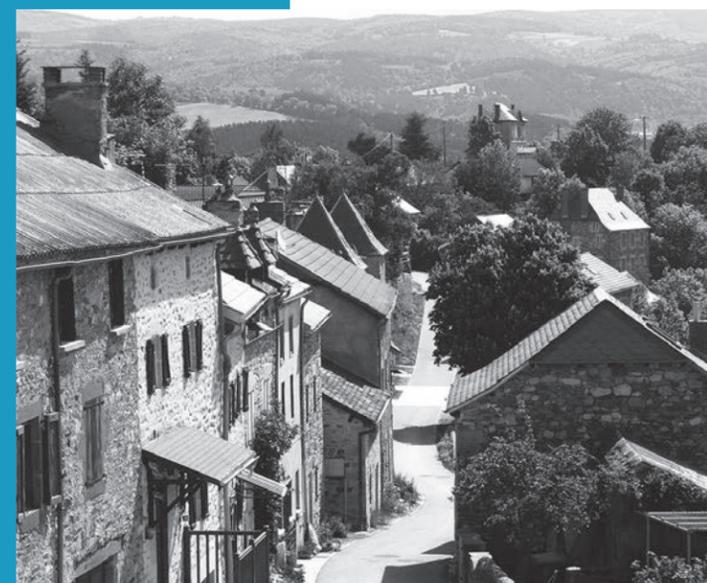
1/ Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac (La tirade du Nez)*, 1897. 2/ René Magritte, huile sur toile, 1937. 3/ Personnage de roman, Nicolas Gogol, *Le Nez*, 1837. 4/ François Rabelais, *Gargantua*, entre 1533 et 1535. 5/ Marcel Duchamp, verre et bois, 1919/1964. 6/ Charles Baudelaire, *Parfum exotique*, recueil *Les fleurs du mal*, 1857. 7/ Personnage de roman, Patrick Süskind, *Le Parfum*, 1985. 8/ Erik Dietman, *Les gardiens des fûts*, bois, bronze, fer, marbre, métal, verre, Château-Dillon, 1987. 9/ habitat troglodytique, situé à Saint-Pierre-Colamine.

12

Territoire de Sai

Chaliers est un village typique, bâti tout en longueur surplombant un méandre de la Truyère, affluent du lot, qui sait offrir une vue imprenable jusqu'au domaine de Laval. En plus de sa situation privilégiée au cœur d'un patrimoine naturel incroyable, le village possède un patrimoine bâti de choix. Le château de Chaliers, aujourd'hui disparu, fut une importante place forte médiévale, idéalement située à l'intersection des provinces du Velay, de l'Auvergne et du Gévaudan.

L'église primitive fut probablement construite au XI<sup>e</sup> siècle. Les caractères romains de l'édifice originel sont encore bien visibles malgré l'ajout d'éléments gothiques au XVIII<sup>e</sup> et une campagne de restauration d'urgence au XIX<sup>e</sup>. Grâce à son aménagement à la fois contemporain et très identitaire, le bourg de Chaliers a été retenu pour représenter la France à la 15<sup>e</sup> biennale d'Architecture de Venise en 2016 après avoir obtenu le premier prix régional « Valeurs d'exemple ».



## NATSUKO UCHINO

### Une halte de poésie au soleil

Parmi ses multiples immersions dans le paysage naturel, Natsuko Uchino conduit les écueils d'une aventure artistique et sociale sur l'humain et son environnement. Observer les veines des matériaux, écouter les silences qui nous échappent, fouiller dans une lumière qui se cache, encouragent l'artiste à déployer un langage plastique et performatif sur ce qui nous est offert par la nature. Si ses œuvres composent des réflexions poétiques sur l'individu, elles répondent à la quête d'immanence à chercher dans la terre, à proximité d'une forêt, près d'un lac - une porte ouverte sur d'autres paradigmes possibles à explorer face aux ravages industriels qui contaminent les sols et embrument l'horizon.

Diplômée de la Cooper Union à New York (2007), Uchino initie la construction d'une ferme collective en permaculture pendant plus de cinq ans et y développe la céramique afin de fabriquer les contenants à sa production agricole. Depuis ses multiples expériences, dans le désert de Gobi, sur les rivages islandais ou dans le village artisanal de Tamba (Japon), la céramique intègre les potentialités de mise en scène et d'assemblage dessinant le fil rouge de ses installations, films et performances.

Dans la continuité d'un travail qui prend la forme du scénario évolutif à plusieurs entrées (*La Déambulation agroalimentaire*, 2013 ; *La Pastorale*, 2014 ; *La Pythie*, 2015), Natsuko Uchino propose à l'occasion de la Biennale de Saint-Flour, une promenade singulière et une halte pour les marcheurs à travers les différents visages de Chaliers. Si l'unique chemin du village permet aux visiteurs d'apprécier les beautés d'un paysage foisonnant, l'œuvre d'Uchino s'organise autour d'un ensemble de sculptures et d'installations comme autant d'empreintes paysagères engagées par l'artiste dans sa relation à la situation géographique. L'usage de la terre, de la céramique et du bois, dialogue avec le miroir insolite de cet écrin qui borde la Truyère. Si en préambule, de petits objets jonchent à l'entrée du pont telle l'invitation d'un manifeste, ce parcours inédit accueille du mobilier en Séquoia dédié au repos et à la lecture, une

fontaine d'eau accompagnée d'un service en poterie pour s'abreuver sous un soleil de plomb, et un mobile métallique composé de chargeurs solaires pour répondre à la crainte d'être perdu sans téléphone portable au milieu de nulle part.

À la croisée de l'intervention artistique et de la fonction sociale, toutes ces formulations hybrides affirment l'importance d'investir et de préserver nos espaces publics. Ils rappellent les besoins de l'aventurier contemporain qui arpente la route jusqu'au point culminant de Chaliers pour admirer le dernier flirte d'une sculpture avec les frémissements du vent face aux formes onduleuses de la vallée.

En ce sens, les contours explorés par Uchino, façonnent de nouvelles perspectives sur la poésie d'un lieu. Enquêter sur cette histoire et le quotidien de ce village, constitue autant de témoignages à décrypter que d'indices sur lesquels l'inspiration berce naturellement les couleurs et les motifs d'une esthétique colorée d'affects - un espace fédérateur dédié à la rencontre qui se dessine à proximité des maisons et de ses habitants.

Natsuko Uchino a présenté son travail à la Elaine-MGK Bâle, Kunsthalle Baden-Baden, Kunsthall Charlottenborg Copenhague, Centre d'art et Paysage - Ile de Vassivière, Beaux-arts de Bourge-Centre Céramique La borne, Le Musée de la Chasse et de la Nature Paris, Le Jardin des Plantes Paris (In Process-FIAC), les Laboratoires d'Aubervilliers, La Friche Belle de Mai, Marseille, Fondation Luma (Arles), New Museum New York, Paris-Photo, Silencio (...). Récemment, elle a participé à l'exposition *Je t'épaule tu me respire*, Galerie Marcelle Alix (Paris). Elle enseigne la céramique et la sculpture aux Beaux-arts du Mans. Elle est représentée par les galeries Green Tea (JP) et Last Resort (DK). Née en 1983 et installée dans le sud de la France, elle travaille entre Paris, le Japon et New York.

—Mehdi Brit

**B** Saint-Flour,

**l'exposition**

**"Même pas peur !"  
à la Halle aux Bleds**

**Exposition du 7 juillet au 16 septembre**

Ouvert en juillet et août tous les jours  
de 10h30 à 13h et de 15h à 18h30,  
en septembre de 14h30 à 17h30

**manon simons**

**marc brunier-mestas**

**marc simon**

**gilles fromonteil**

L'exposition reprend le thème développé par le musée de la Haute-Auvergne et l'écomusée de la Margeride autour de la bête du Gévaudan.

Ici, il ne s'agira pas de réveiller le souvenir plus ou moins vivace d'un patrimoine humain et les peurs ancestrales d'une nature qui dévore les turpitudes humaines, mais de présenter le travail de quatre artistes qui ont produit des oeuvres traitant de la peur, du mystère, et plus largement de la relation entre nature et humanité.

Si la peur est un ensemble de craintes et d'émotions pénibles produit à la vue ou à la conscience d'un danger ou d'une menace réels ou supposés, elle mute au gré des civilisations qui génèrent des peurs officielles pour asseoir leur pouvoir et le contrôle des populations.

Les artistes se sont toujours attachés à représenter les peurs dans leur contexte, dans ce qu'elles présentent d'effroi mais aussi pour en déconstruire les ressorts.

**" MÊME PAS PEUR ! "** est une provocation à tenir à distance les craintes et émotions. Mais plus encore à présenter des oeuvres tendues par une certaine prouesse technique démontrant la matérialité de la création actuelle. Au travers d'expressions aux qualités plastiques définies par le mode de réalisation, les médiums sont ici comme poussés dans toute leur expressivité.

Entre vidéo, céramiques, gravures et installations, l'exposition déroulera une mise en situation de contextes plus ou moins graves et non sans humour comme pour conjurer le sort.



Manon Simons, *Appas*, vidéo numérique



Marc Simon, sculpture en grés



Marc Brunier-Mestas, Bois gravé



Gilles Fromonteil, *Cerf Chantilly*, porcelaine émaillée

# LES SITES — DE SAINT-FLOUR

## Les cours intérieures de Saint-Flour, trésors cachés de la cité du vent

**Hôtel de Nubieu** VICTOR VIALLES

**Musée Alfred-Douët** GILLES FROMONTEIL

**Hôtel du Mazet** Marc SIMON

C'est en poussant les portes des hôtels particuliers de Saint-Flour, qu'une multitude de cours intérieures, discrètes, se laissent entrevoir. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au XVI<sup>e</sup> siècle, les châteaux et les villes sont encore fortifiés, pourtant, leurs défenses n'ont plus de valeur militaire puisque les combats incessants des précédentes années ont pris fin. A ce moment-là, une classe d'hommes, récemment enrichis élèvent des demeures patriciennes urbaines rompant ainsi avec les constructions médiévales environnantes. Les nouveaux « hôtels particuliers » s'ouvrent avec des fenêtres plus importantes, des escaliers monumentaux, des jardins mais aussi des cours tout en marquant visuellement une rupture avec la ville et ses habitants.

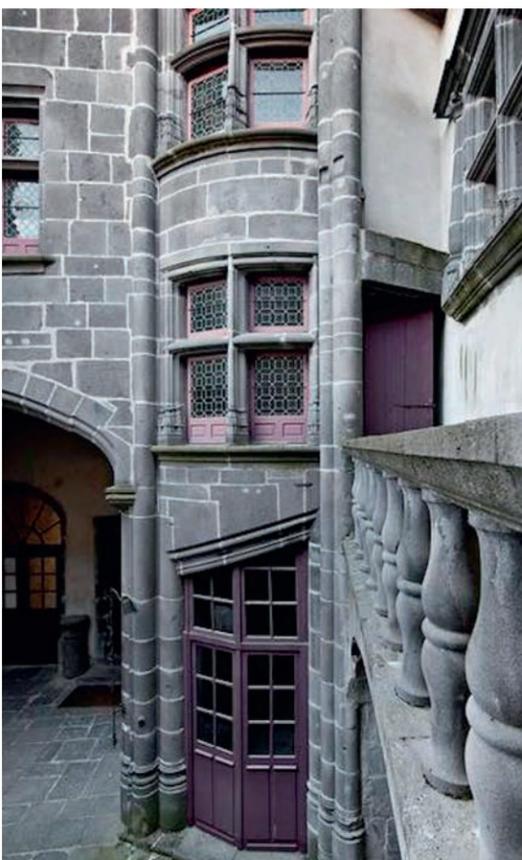
**La cathédrale** HERVÉ SORNIQUE

La cathédrale Saint-Pierre a été consacrée en 1466. Avec ses tours de château fort et son austère couleur basaltique, elle évoque davantage une forteresse à l'abri de ses remparts qu'un édifice religieux. D'ailleurs la tour sud fut longtemps le donjon de l'évêque. Mais une fois les portes extérieures franchies, l'esprit gothique est bien présent, caractérisé par le volume et la verticalité que lui confèrent les piliers élancés qui soutiennent ses voûtes. Cependant la lumière est assez limitée et les ouvertures relativement réduites, car dans la plus haute cathédrale d'Europe en altitude (presque 900 m), il convenait de se protéger d'un climat hivernal rude. Deux précieux objets mobiliers y sont exposés : la châsse de Florus, qui est un reliquaire en bronze doré réalisé par des orfèvres parisiens à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; et le Christ noir, immense crucifix roman en bois.

**Librairie La Cité du Vent** VINCENT CROGUENNEC

**Exposition «16 Februarie Roumania »**

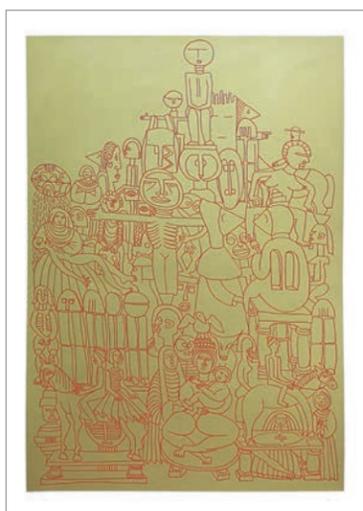
Exposition des dessins de Vincent Croguennec qui a croqué, plusieurs mois durant, l'activité de la *Remarul 16 Februarie*, une immense usine ferroviaire où l'on modernise, répare et rénove le matériel roulant du monde entier. Ainsi, il donne à voir le portrait d'une Roumanie en plein changement d'ère, où les ateliers ancestraux ferment, où les paies suffisent à peine pour survivre et où la tentation de l'exil s'avère omniprésente...



# SÉRI GRA PHIES



Anne-Marie Rognon, *Trapèze*  
sérigraphie 50 x 70 cm



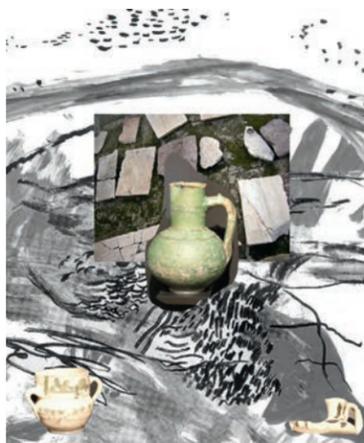
Hervé Sornique, *D'ors et déjà*  
sérigraphie 50 x 70 cm



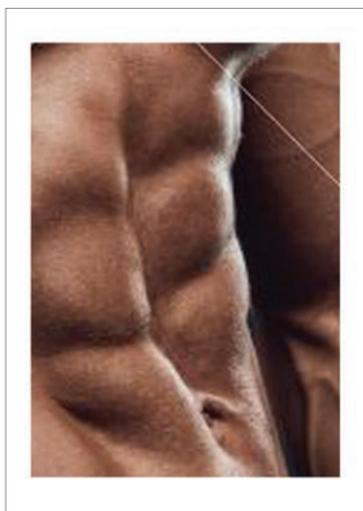
Antoine Dorotte, *JAZZMAK bass*  
sérigraphie 50 x 70



Jean Bonichon, *80%*  
sérigraphie 50 x 70



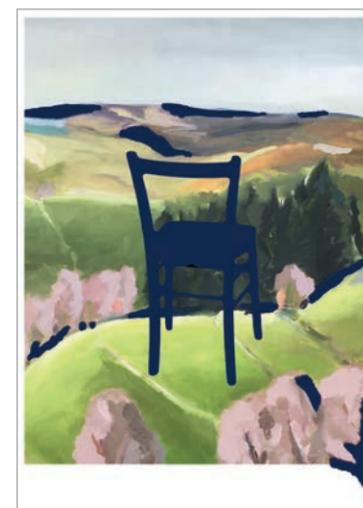
Natsuko Uchino, *Chaliers*  
sérigraphie 50 x 70 cm



Victor Vialles, *Marc*  
sérigraphie 50 x 70 cm



Vincent Croguennec, *La marelle béton*  
sérigraphie 50 x 70 cm



We Are The Painters, *Sans Titre (Chaise Saint Urcize)*  
sérigraphie 50 x 70 cm

## **Le Fonds Chemin d'Art est une collection qui se constitue biennale après biennale.**

Les artistes invités à produire une œuvre dans l'espace public, le sont également à créer une œuvre graphique, sous la forme d'une sérigraphie. Cette année huit œuvres compléteront le fonds.

Toutes témoignent du rapport que l'artiste a tissé avec le territoire et plus encore caractérisent l'artiste. Ainsi, après leur passage et les créations éphémères, les sérigraphies seront les supports à se souvenir de l'aventure singulière et partagée.

### Du 7 juillet au 23 septembre

#### Rencontre avec l'artiste et dédicace le 14 septembre à 18h30

Librairie *La cité du vent*, Saint-Flour /Tél. 04 71 20 96 58

### Du 7 juillet au 23 septembre

#### Feuilles volantes

En toute liberté, Vincent Croguennec vous invite à vous exprimer sur ses « feuilles volantes » installées dans le quartier de Besserette.

A proximité de l'école et de la maison de quartier de Besserette, Saint-Flour /Tél. 04 71 60 22 50

### Du 7 juillet au 23 septembre

#### Carnets d'artiste

Le travail d'Hervé Sornique est constitué d'un incroyable stock de carnets à dessin. Les pages de ses carnets, au format varié, discutent entre elles, dialoguent. Ce mode d'expression renvoie chez lui, si ce n'est à un amour, à un attachement à l'écrit et au livre en général. Venez découvrir les carnets de son œuvre créée pour la Biennale Chemin d'art et présentée à l'église de Saint-Maurice de Valuéjols.

Bibliothèque de Valuéjols

Du mardi au vendredi de 13h30 à 18h00 et samedi de 10h30 à 12h30

### Lundi 16 juillet à 20h

#### D'art d'art

Venez parcourir les hôtels particuliers sanflorains à la découverte de l'art contemporain. D'œuvres en énigmes, d'installations en questions, passez une soirée étonnante autour d'un Grand Jeu.

Allées Georges-Pompidou, Saint-Flour /Tél. 04 71 60 16 00

En partenariat avec l'Office Municipal de la Jeunesse et des Sports

### Dimanche 29 juillet à 15h

#### De Jean Cocteau à Victor Vialles

C'est à une rencontre avec Jean Cocteau qui a dessiné, lors d'un séjour chez des amis à Sainte-Marie, deux vitraux dans l'église Sainte-Agathe et avec Victor Vialles, artiste invité à la biennale Chemin d'art, collectionneur et manipulateur de matériaux et d'objets en tout genre, que vous êtes invités en compagnie de Guilaine Pons, conservatrice adjointe des antiquités et objets d'art du Cantal.

Devant l'église de Sainte-Marie /Tél. 04 71 60 22 50

### Mercredi 1er août à 15h

#### Monumental

Avec sa vue imprenable sur les gorges de la Truyère, nous vous invitons à un jeu d'énigmes à la découverte du patrimoine de Chaliers et de l'œuvre Natsuko Uchino, entre art et écologie.

Animation suivie d'un goûter offert par l'association des Amis de Chaliers.

Devant la mairie, Chaliers /Tél. 04 71 60 22 50

### Samedi 18 août à 18h30

#### JAZZMAK balbalax

Antoine Dorotte vous convie à écouter son œuvre toute en métal conçue en accord parfait avec le cadre enchanteur du parc du château du Sailhant.

Château du Sailhant, Andelat /Tél. 04 71 60 22 50

### Jeudi 23 août à 20h

#### In situ

A vous de jouer en parcourant Saint-Urcize, à la découverte de son patrimoine et de l'œuvre créée par We are the painters, dans le cadre de la Biennale d'art contemporain, Chemin d'art.

Salle polyvalente, Saint-Urcize /Tél. 04 71 60 16 00

En partenariat avec l'Office Municipal de la Jeunesse et des Sports (OMJS) et la commune de Saint-Urcize

### Dimanche 9 septembre à 15h

#### Devant l'église Un village à l'honneur

#### Le village de Saint-Maurice de Valuéjols

A l'orée du bois des Fraux, ce village vous séduira par ses richesses patrimoniales insoupçonnées : son église, ses croix bifaces, ses fermes... mais aussi par son œuvre créée par l'artiste invité de la biennale Chemin d'art, Hervé Sornique. /Tél. 04 71 60 22 50

Une visite guidée sous la conduite de Cristian Omelhière, murailleur et linguiste.

### Jeudi 13 septembre à 19h

#### Art contemporain et cinéma, regards croisés

Conférence par Eric Vassal, plasticien

Théâtre municipal - le Rex, Saint-Flour /Tél. 04 71 60 22 50

En partenariat avec la SAMHA

### Le chemin d'art des enfants

#### Un livret-jeu et des rencontres artistiques

#### Le Petit CHEMIN D'ART

A l'aide de ton livret-jeu, pars à la découverte de l'art contemporain en Pays de Saint-Flour.

Livrets-jeux pour les 5-7 ans et les 8-13 ans disponibles gratuitement à la Halle aux Bleds et auprès des médiathèques et des offices de tourisme des Pays de Saint-Flour.

### Des ateliers pour les ARTISTES EN HERBE...

... DE 3 À 7 ANS

### Jeudi 30 août à 10h

#### Devant l'église, Chaliers Art'pente le paysage

Natsuko Uchino a imaginé tout un parcours de promenade artistique dans le bourg de Chaliers. Avec l'artiste, balade-toi à la rencontre de ses œuvres, et participe à la création d'une œuvre collective éphémère !

Réservation au 04 71 60 22 50 ou sur place le jour même selon disponibilité.

... DE 8 À 13 ANS

### Jeudi 19 juillet de 10h à 17h

#### Devant l'église, Sainte-Marie Néo-vitraux

L'artiste Victor Vialles t'invite à partager une journée en sa compagnie auprès de ses œuvres à Sainte-Marie. Des vitraux de Jean Cocteau, aux néo-vitraux de Victor, revisite cet art ancestral à la manière de l'artiste, et invente ta propre création.

Réservation au 04 71 60 22 50 ou sur place le jour même selon disponibilité. Prévoir un pique-nique et une bouteille d'eau.

### Jeudi 30 août à 14h

#### Devant l'église, Chaliers Art'pente le paysage

Natsuko Uchino a imaginé tout un parcours de promenade artistique dans le bourg de Chaliers. Avec l'artiste, balade-toi à la rencontre de ses œuvres, et participe à la création d'une œuvre collective éphémère !

Réservation au 04 71 60 22 50 ou sur place le jour même selon disponibilité.

... ET LES ADOS

### Vendredi 17 août à 13h30

#### Aprèm avec Antoine Dorotte

Viens rencontrer l'artiste Antoine Dorotte, et découvre son œuvre dans le cadre magique du château du Sailhant. Entre sons et images, participe à un après-midi créatif où la sculpture d'Antoine sera le décor d'un film. Moteur, ça tourne !

Centre social, 5 avenue du Docteur Mallet, Saint-Flour

Renseignements et réservation au 04.71.23.75.98

En partenariat avec le Centre social de Saint-Flour

# EXPOSITIONS — PARTENAIRES

## **DENIS DARZACQ** « Hors sol »

CLAC Chapelle des Pénitents, rue Saint-Jean à Chaudes-Aigues  
Du 14 juillet au 15 août, tous les jours de 15h30 à 18h30  
[www.chapelledespenitents.sitew.fr](http://www.chapelledespenitents.sitew.fr)

Pour l'exposition à la Chapelle des Pénitents de Chaudes-Aigues, un choix de photographies emblématiques du travail de l'artiste, dernières œuvres et quelques pièces plus anciennes seront présentées en dialogue avec l'espace architectural de la chapelle. Cette nouvelle exposition affirme le choix du Clac, d'exposer de l'art contemporain en perspective avec le patrimoine. Un film vidéo sur l'artiste sera également présenté au sein de la Chapelle.



© Denis Darzacq

## **ANDRÉ MAIGNE** « Paysages mycographies »

Maison des Agials, place René Amarger à Saint-Flour  
Du 14 juillet au 19 août, tous les jours de 15h à 18h30  
Tél. 04 71 60 22 50

Une invitation à découvrir les dernières créations de l'artiste, André Maigne, qui nous renvoie à une approche singulière de la lumière à la manière des photogrammes de Man Ray ou ceux de Robert Rauschenberg. Ici, il s'agit d'un travail réalisé à partir d'éléments puisés dans la nature et plus particulièrement des champignons. Ces derniers ont été laissés à l'abandon, entrant dans le processus de déconstruction naturelle avant d'être flashés par la lumière. Ainsi, se révèlent des paysages inattendus, des galaxies de nuances de gris et de noirs où surviennent des formes plus ou moins définies. La poésie est intense entre un procédé technique et un univers naturel qui pousse à un autre, un monde de nimbes.



© André Maigne

# INFOS PRA TIQUES

**La Biennale se déroule du 7 juillet au 23 septembre sur 7 sites du territoire de Saint-Flour Communauté :** Chaliers, Brezons, Valuégols, Andelat (Château du Sailhant), Saint-Flour, Saint-Urcize, Sainte-Marie, et les sites de l'écomusée de la Margeride Loubaresse et Ruynes-en-Margeride.

ACCÈS GRATUIT À L'ENSEMBLE DES ŒUVRES ET DES EXPOSITIONS

## BALADE INAUCURALE :

samedi 7 juillet | 9h30 à 18h

**Vernissage le samedi 7 juillet à 18h30 à Saint-Maurice de Valuégols**

## EXPOSITION " MÊME PAS PEUR ! "

**Halle aux Bleds de Saint-Flour du 7 juillet au 16 septembre**

Ouvert en juillet et août tous les jours de 10h30 à 13h et de 15h à 18h30, en septembre de 14h30 à 17h30

Site internet de la biennale  
**chemindart.fr**

## PUBLICATION :

Le journal de la biennale est disponible et gratuit dans les offices de tourisme et les médiathèques du territoire et à la Halle aux Bleds de Saint-Flour.

Ainsi que dans des commerces sur les sites.

Il contient un plan routier avec l'emplacement des œuvres, des monuments et les possibilités de restauration.

## EXPOSITIONS PARTENAIRES :

### DENIS DARZACQ « Hors sol »

CLAC Chapelle des Pénitents , rue St-Jean à Chaudes-Aigues  
Du 14 juillet au 15 août, tous les jours de 15h30 à 18h30  
[www.chapelledespenitents.sitew.fr](http://www.chapelledespenitents.sitew.fr)

### ANDRÉ MAIGNE « Paysages mycographies »

Maison des Agials, place René Amarger à Saint-Flour  
Du 14 juillet au 19 août, tous les jours de 15h à 18h30

## ORGANISATION :

Une organisation de Saint-Flour Communauté

Le Pays d'art et d'histoire du Pays de Saint-Flour pour la médiation

## PARTENAIRES :

Etat (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), Région Auvergne-Rhône-Alpes, Conseil départemental du Cantal, ville de Saint-Flour et mécénat.

## PARTENAIRES ASSOCIÉS :

La SAMHA, l'Ecomusée de la Margeride, le Musée de Haute-Auvergne, la Fondation Caisse d'Epargne pour l'art et la culture, la librairie La Cité du Vent, le château du Sailhant, les médiathèques de Saint-Flour Communauté.

Il ne s'agit nullement de faire oeuvre mais de tenter l'impossible émotion, la poésie si rare, l'étonnement tant redouté.

Selon la définition de Barbara Rose<sup>1</sup>, la création In situ « signale un lien organique explicite entre les éléments donnés et leur situation... ». Les oeuvres ont donc un caractère combinatoire entre opacité et visibilité. L'opacité contenue dans le geste de création, à la réception de l'oeuvre qui lui confère la visibilité. Cependant, le contexte et l'usage de l'oeuvre en situation ont évolué entre développement de l'art public et celui des pratiques artistiques. Quand Daniel Buren<sup>2</sup>, jeune artiste, décide que la rue sera son atelier et son support, il cherche et invente le signe, le sien, au milieu de ceux de l'urbanité. Son signe est celui d'un artiste, non celui des annonceurs ou des codes de la circulation. Il s'y fonde. Dans l'espace commun et mobile, la question de la pérennité est posée. Dans ces débuts, Buren ne revendique aucune pérennité à son signe. Il revêt à celui-ci les mêmes conditions d'existence que tous les autres; à savoir le risque du recouvrement et de la disparition par de nouveaux signes conséquents à l'aménagement et à ceux produits par les usages et habitants (affiches, enseignes...). Le cadre d'implantation contiendrait l'oeuvre, et l'oeuvre au site seul. A l'inverse, l'oeuvre comme contenant des traits et des fragments du site donne à penser que l'oeuvre prélève au réel qui l'environne. L'oeuvre est ainsi autonome du site et recouvre son caractère ambulatoire, et par là même la capacité à faire voyager les traits de son site originel. C'est ainsi que l'oeuvre devient un vecteur d'un réel distancé. La biennale tente ce dialogue au réel, non d'un parcours permanent dont l'usure est l'ennemi, mais dans la construction d'un récit entre l'autre (l'artiste) et le lieu (paysagé et humain) dans l'idée d'un récit qui rejoindrait peut-être celui des mythes et contes d'Auvergne. Eux-mêmes contenant les traits d'un contexte réel, mais distancé par la transcription littéraire.

Les artistes conviés ont la nécessité à la rencontre du réel, et à la réciprocité. Tous ont un parcours singulier, différencié par leur génération, leur horizon géographique et artistique. Ils possèdent le minimum requis à savoir la générosité, non celle de donner pour donner mais celle du partage, de l'échange avec ceux et celles qui sont là, curieux ou pas, attirés ou non par le fait de créer. Chacun sur leur territorialité, ils ont su mettre à profit leur expérience et celle plus ancienne du lieu et de ses habitants.

A Brezons, Anne-Marie installe son univers, un ensemble de signes d'artiste au beau milieu de la nature. Faire signe relève du fait de saluer celui que l'on croise au bord de la route, sur un chemin creux. C'est exister et en faire part sans s'imposer. A Saint-Urcize, les We Are The Painters ont transporté leur atelier au coeur du bourg, dans l'ancien garage de la gendarmerie. C'est un atelier ouvert. Une installation qui témoigne de leur dialogue au paysage. Une sorte de halte à contempler. A Saint-Maurice de Valuéjols, au beau milieu de la planèze, Hervé a pris pour socle l'église romane dans son environnement. Un ensemble de sculptures s'accroche à l'édifice à la façon de lichens, ici d'inspiration romane, au fond de sauce piquante. A Sainte-Marie, Victor éclaire le village de nouvelles baies ouvertes non depuis les murs épais de l'église, mais s'ouvrant sur le monde d'ailleurs. Celui de la nouvelle icône, le corps. Loin de celui mutilé de Sainte-Agathe. Au château du Sailhant, le jardin réceptionne un objet de zinc, une sphère enfoncée, sorte d'architecture futuriste, voire une enceinte imaginée par Antoine, qui le temps d'un soir d'été développera des sons. Une première intersidérale depuis l'amerrissage dans le jardin des Tuileries<sup>3</sup> de la première *Una misteriosa bola*. Si Chaliers<sup>4</sup> dialogue avec Venise, le village dialogue avec Natsuko. Ici et là, le long de la crête où est posé le village, l'artiste propose des points de vue entre fonctions et contemplation. En somme une initiation à être au village. Au coeur d'un patrimoine en devenir, Vincent investit de son dessin le quartier de Besserette à Saint-Flour. Ni ville basse, ni ville haute, Besserette est « la ville nouvelle » qui depuis les années soixante ne cesse de s'étendre dans l'ordre et le désordre des modes architecturales. Du haut des remparts de Saint-Flour, la biennale tente un dialogue avec un autre lieu, Champ Libre, résidence d'artistes à Chanonat. Jean y réside et élabore un dialogue autour de l'idée d'humer les lieux et ce qu'ils produisent comme écho, d'une montagne à l'autre.

A Saint-Flour, le patrimoine raisonne de la présence de la biennale dans les cours des hôtels particuliers, à la Halle aux Bleds et à la cathédrale Saint-Pierre. Dans celle-ci, Hervé présente un siège-sculpture, comme un trône. Syncrétisme entre art du continent africain et représentation du trône céleste. Ici, c'est Léonard qui siège. A l'hôtel de Nubieu, Victor présente une impression numérique sur tapis. Déformation d'une image prise à l'église de Sainte-Marie. Ici, c'est Emmanuelle. Dans la cour du musée

Alfred-Douët, Gilles présente un duo de porcelaine et détourne les codes décoratifs. A l'hôtel du Mazel, Marc présente une sculpture en grès dans un dialogue à l'architecture. Enfin, la Halle aux Bleds accueille l'exposition « Même pas peur ! » pendant contemporain à l'exposition du musée de la Haute-Auvergne « La Bête ». Les oeuvres présentées qu'elles soient en céramique, issues des procédés de l'estampe ou de la vidéo ont toutes été élaborées autour de rites plus ou moins païens ayant trait à notre relation complexe à la nature. De l'évocation de la chasse et de sa représentation (Gilles Fromonteil), à la mythologie du loup fait homme (Manon Simons), du pouvoir de réincarnation des mythes amérindiens (Marc Simon), à la vision tragico-comique de la nature comme théâtre de l'humanité (Marc Brunier-Mestas), l'ensemble nous invite à apaiser la relation, non sans humour, comme pour conjurer le sort. Le mauvais sort que nous faisons à une nature qui ne demande rien. Enfin, sur les routes de la Planèze, de l'Aubrac, de Pierrefort et de la Margeride, on repère ici et là des objets issus de l'aménagement routier, agricole et énergétique. Des objets donnant à voir autre chose que eux-mêmes. Battu par le vent, la neige, écrasé par le soleil sur une des nombreuses routes qui parcourent la planèze, un panneau publicitaire retient l'attention, du moins la mienne. Il est incontestablement bricolé, attaché à un piquet en bois dont on ne sait qui tient l'autre. La peinture a vécu. Mais là, au beau milieu du paysage, on nous annonce en lettres capitales « AU BON ACCUEIL ». Message à la fois désuet et réconfortant. On se doute qu'il s'agit d'un nom d'hôtel restaurant mais l'indication ayant disparu, il est universel, adressé à tous comme un logo, le nom d'un territoire recomposé. Par un effet de décentrement rendu possible par le contexte et l'état de l'objet, il est le temps de la biennale la devise. Et là ce n'est pas moi qui le clame mais les artistes.

—Christian Garcelon,  
directeur artistique

1/ In situ a été utilisé par Barbara Rose dans sa monographie sur Claes Oldenburg au sujet d'une oeuvre sur le campus de la Yale University en 1969.

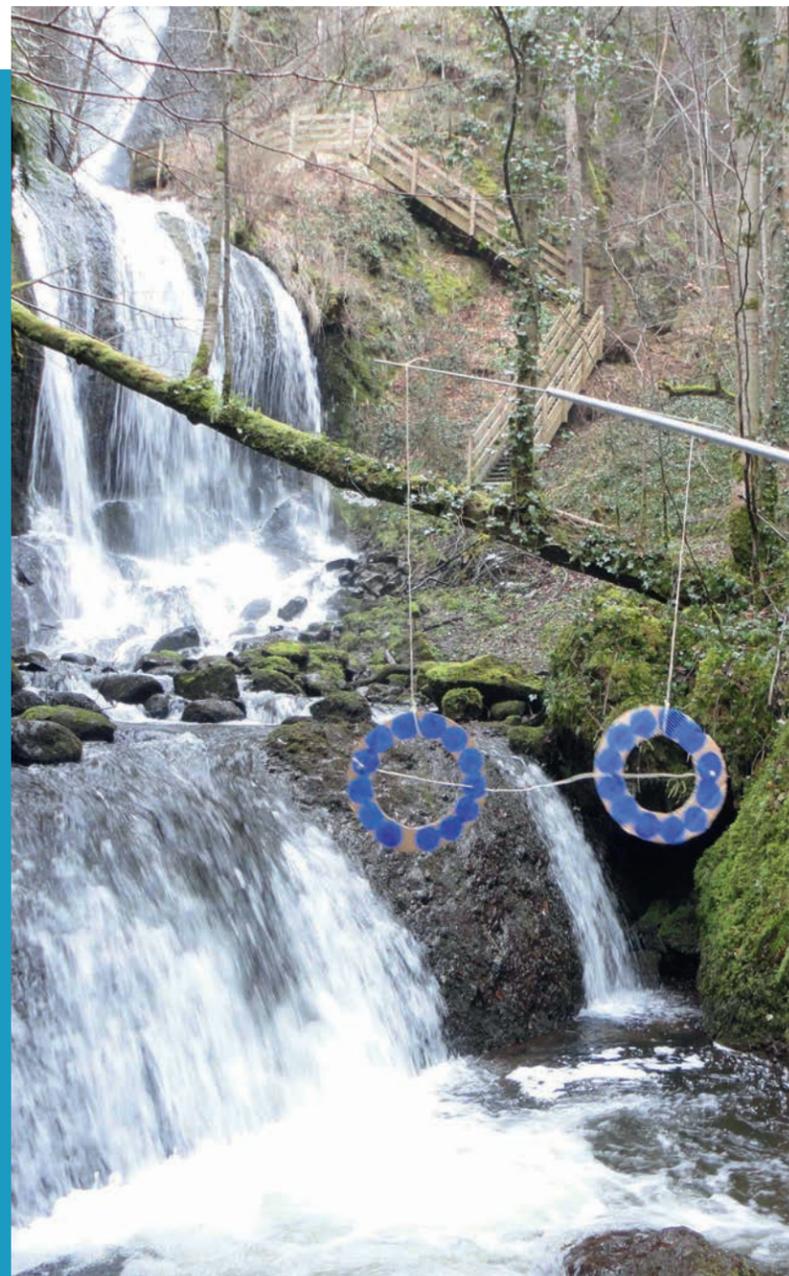
2/ Daniel Buren crée son signe composé de bandes noires et blanches ayant toujours la même largeur (8,7 cm) devenu célèbre avec son oeuvre « Les deux plateaux », communément nommée les colonnes de Buren, place du Palais Royal à Paris.

3/ Dans le cadre de la FIAC, en octobre 2011, *Una misteriosa bola* avait pris place dans un bassin d'eau peu profond, au coeur du Jardin des Tuileries à Paris.

4/ La commune de Chaliers a représenté la France à la biennale d'architecture de Venise en 2016 dans la catégorie « aménagement ».

« Plus belle vallée en auge d'Europe »  
selon Haroun Tazieff

La Vallée de Breznos est un véritable trésor patrimonial niché au pied du Plomb du Cantal. Son écrin de verdure semble une porte liant à jamais le grand volcan cantalien et les douces Gorges de la Truyère. L'eau vive, les paysages magnifiques et les nuances multicolores charment et retiennent le visiteur qui se prend au jeu de la conquête de ses milles sources au grès des passerelles, belvédères, ponts, escaliers agrémentant le parcours. Mais la vallée révèle aussi un patrimoine bâti très riche à travers ses églises, ses fermes, ses granges ou encore ses burons d'altitude, témoins silencieux d'une époque révolue.



## ANNE-MARIE ROGNON

### Jouer... juste au dessus du vide.

« En toutes circonstances, il faut chercher l'optimisme », confie Anne-Marie Rognon. L'artiste sait cela. Et ne veut que cela. Elle cherche dans ses peintures, ses installations et ses vidéos, cette impulsion spontanée qui la rapproche tellement de l'oeuvre d'Henri Matisse et de l'artiste américain Howard Hodgkin : « Je suis un peintre de la représentation, mais pas un peintre des apparences. Je peins des images qui représentent des moments d'émotions ». Et ces émotions heureuses, ces moments de joie, ce partage de paix, d'humour, de complicité, Anne-Marie Rognon, dans son atelier de Clermont-Ferrand y travaille sans cesse. Et sans cesse son regard se pose sur des choses et des objets du « quotidien que je remets au goût du jour », dit-elle. Souvenir d'enfance aussi ? Comme ses bouées, ses passoires, ses piscines, ses chapeaux sans histoires et pourtant justement si riches d'anecdotes, d'évocations, de fables, de mémoires, de souvenirs ou de récits... Oeuvres aux titres malicieux et espiègles, jeux de mots chers à l'artiste. Et des lieux appréciés seuls, dans l'onde merveilleuse de l'eau baignée de soleil. Des couvre-chefs posés les uns à côté des autres chargés de présence et de tellement d'absence. Mais pas seulement. Attention, pas seulement... Car les jeux d'équilibre se balancent la plupart du temps au-dessus du vide ou tout près, si près... Passionnée de littérature, nourrie des grecs et des mythologies anciennes, la voilà qui va en connaissance « des relations entre les gens à l'instar de l'ésotérisme ou de l'oracle ».

A Saint-Flour donc. Une capitale de l'Auvergne suspendue à son éperon de basalte. Un pays qu'Anne-Marie Rognon connaît bien, tout proche de Clermont-Ferrand. L'artiste travaille dans le village de Breznos et ses 29 habitants et tout particulièrement dans les sites de Montréal, La Borie et Vidèche. Dans cette ballade artistique, elle pose et dépose ses oeuvres. Et le visiteur y retrouve tout son univers. Une planète où l'échelle n'existe plus. Ou elle se métamorphose d'oeuvre en oeuvre.

De peinture en sculpture et de sculpture en installation ! Jouissance, diversion, perturbation !

« A partir d'une toile, je tire un fil et j'arrive à d'autres toiles ou d'autres objets », explique l'artiste.

Ainsi, dans cette forêt enfin réelle et enchantée, Anne-Marie Rognon installe son si cher trapèze, son portique et ses anneaux. Mais cette fois ni cimaise, ni format pictural ne l'encombre. Elle libère enfin ses objets au coeur de la nature, « dans » la nature et choisit avec minutie les lieux où le travail prend tout son sens. Les anneaux bleus ne sont plus de petites perles de petites filles mais de véritables pièces de céramiques ! Le trapèze de boules jaunes, si léger dans le vent, n'en n'est pas moins réalisé en acier peint ! Tous trouvent ainsi leur place au-dessus d'une véritable rivière ! « L'inconfort » et « La chute d'eau » prennent vie sous nos yeux éblouis ! Tandis que les trois drapeaux parfois si petits, minuscules, lilliputiens s'émancipent pour prendre leur dimensions réelles et flotter sur les sommets auvergnats ! Anne-Marie Rognon, s'évire ici, dans l'espace naturel, de cette liberté qui nourrit ses histoires et sa palette d'une allégresse où se côtoient avec bonheur des roses, bleus, oranges, jaunes et verts à faire tourner les têtes.

Nul doute, véritable équilibriste, Anne Marie Rognon tient à la fois d'Henri Matisse et d'Edward Hodgkin.

Elle a créée son propre langage reconnaissable entre tous. Et si la jubilation cache une tristesse ou une quête insaisissable... Peu importe, au fond. Car on boit jusqu'à plus soif ses intarissables surprises à la saveur enfantine et ses images surgies d'une vision stellaire.

« J'ai toujours essayé de dissimuler mes efforts, j'ai toujours souhaité que mes oeuvres aient la légèreté et la gaieté du printemps qui ne laisse jamais soupçonner le travail qu'il a coûté » (Edward Hodgkin)

—Anne Kerner



Saint-Urcize fait partie des six villages typiques du Cantal ayant rejoint le réseau des Petites Cités de Caractère, et, bien que située à plus de 1000 m d'altitude, l'ancienne cité fortifiée a su se protéger des attaques extérieures ainsi que du climat rude. Jouissant d'une vue sur les horizons infinis de l'Aubrac, que rien ne semble vouloir arrêter, elle garde bien des trésors à l'intérieur de ses murs. Parmi les toits d'ardoise ou de lauze, les façades de basalte ou de granit, les ruelles étroites, parfois en escaliers, les vestiges de fortifications, les jardins clos, les fontaines reposantes, une église remarquable attire notre curiosité. Le décor est planté, bienvenue à Saint-Urcize.

## Saint-Urcize, 3

Petite cité de caractère de la pointe Sud du Cantal



# WE ARE THE PAINTERS

Je suis dans mon Audi noire,  
j'accélère depuis Clermont,  
les vitres teintées et la carrosserie reflètent le paysage à  
160 km heures.

Les travaux sur l'autoroute me ralentissent,  
je quitte l'autoroute et je prends la direction du camping.

Je me gare,  
La gérante du camping m'accueille et me donne les clefs  
de ma réservation  
que j'ai prise sous un faux-nom.

Je regarde les cicatrices des pierres creusées par les  
glaciers.

Ces roches sont de couleurs sombres.

We attend we,  
qui vient de Montpellier,  
we sommes tous les deux mariés,  
à des personnes différentes bien sûr.

We se retrouve à Saint-Urcize.

We prends un café dans une petite tasse blanche,  
je sors du bungalow creusé dans le flanc de la pente,  
Et je m'allume une cigarette sur la terrasse en regardant  
la vallée,  
après le sexe.  
We suis un couple illégitime.

We regarde le paysage,  
les frênes sont violets, et les autres arbres oranges et verts.  
je balance mon café en l'air,  
et,  
il se transforme en touches de couleurs.  
Elles se rajoutent au paysage.

We suis sur un plateau,  
rempli de roches volcaniques.  
Je cherche une feuille violette sombre,  
avec un énorme pistil jaune vif.  
Je m'assois dans l'herbe.

W'attaque directement la toile à la peinture  
Avec un souvenir du paysage pour croquis.  
Heureusement on est deux pour mieux se souvenir.  
Pour repasser le coup de pinceau de l'autre,  
Pour rajouter une couche de vernis sur la chaise.

Un paysage à taille humaine.  
J'évolue dans un panorama,  
où l'on peut se rendre à n'importe quel endroit que l'on voit.

Un monde clôt,  
comme un jeu vidéo.  
Je vais me promener,  
et quand je reviens à ma toile,  
we peux situer où j'étais dans le paysage.

We roule ma toile après l'avoir pliée en trois.  
Et we vais la promener dans la nature.  
Faire des films de peintures.

Un bois de sapin grince.  
Un oiseau siffle sans jamais répéter le même pattern,  
comme un jazzman un peu fou.  
D'autres font des folies dans un arbre  
en contre-bas du ravin.  
Une ermite habite dans une grotte.

We suis au bar-restaurant du coin,  
je regarde les collections d'appâts de pêche  
accrochés au mur,  
en me resserrant du vin rouge.  
Ici tout est paysage, c'est même monétisé.  
Mais c'est aussi beaucoup plus que de l'argent,  
c'est tout le temps présent :  
'ici, c'est le paysage qui décide pour toi.'  
L'hiver si tu veux te rendre à quelques kilomètres,  
tu dois prévoir et partir tôt, pour éviter le paysage blanc.

Comme c'est le printemps,  
je prends le vélo, we va sur les plateaux de roches sombres.  
Au-dessus les champs sont plus verts que dans la vallée.  
Les volcans endormis du Cantal en arrière-plan.  
Je m'allonge.  
J'ai l'impression que ce plateau est ma chambre,  
Et ce champs est mon lit.  
Une femme apparait avec un chevreau dans ses bras,  
Elle avance vers moi  
J'essaye de la filmer avec mon téléphone portable,  
Mais ça ne fonctionne pas,  
La technologie s'arrête.

Alors we la regarde bien pour m'en souvenir.  
La repeindre, et filmer sa couleur.

We peint des chaises de bistros des paysages des portraits  
et des fleurs.  
We communique non verbalement pour prendre des  
décisions.  
We fait tout a deux alors c'est plus long.  
Quand we est hypnotisé par la peinture we sait qu'elle est  
bonne.

We are the painters.

We aime trainer tard le soir dans nos chambres pour  
continuer à peindre.  
Un rythme lent s'installe alors.  
Et les images apparaissent sur les toiles.  
We fait notre tambouille et we fabrique des outils.

We are the painters.

Peindre à deux c'est confus, alors we choisit des motifs  
archétypaux.  
We ne sait pas qui est l'auteur.  
Pas un de nous n'est spécialisé dans le motif les visages  
ou le décor.  
Juste le plaisir de peindre.

Ensemble.

Je are the painters.

—Théo Robine-Langlois, Mai 2018

Le village de Sainte-Marie, dominant fièrement les Gorges de la Truyère, possède une église dédiée à Sainte-Agathe, qui s'intègre à merveille dans un bourg ayant conservé toute son authenticité. D'origine romane, elle s'est vue agrandie à la période gothique et à la Renaissance dans une harmonieuse continuité. Son clocher à peigne lui confère le plus bel aspect comme pour garder jalousement deux magnifiques vitraux contemporains dessinés par Jean Cocteau lors d'un séjour chez des amis à Sainte-Marie.



## VICTOR VIALLES

### Au-delà des genres : érotiser le commun

Serait-il possible de remplacer le point de vue formaliste sur l'art - cette manière de vouloir à tout prix l'écarter du monde pour lui garantir une autonomie et une spécificité - par l'animisme? S'il est vrai que les formes et les couleurs nous parlent, tout comme les objets agissent sur nous, nul besoin de garder une frontière entre l'art et le monde. Et l'intérêt actuel pour l'animisme - nourri par la pensée d'anthropologues comme Viveiros de Castro qui posent l'hypothèse d'une non séparation entre soi et l'environnement - correspond au besoin de sortir d'une logique anthropocentrée, cette autorité rationnelle sur l'environnement.

Il y a de la ritualisation dans le travail de Victor Vialles. Quand il recouvre un oreiller de mosaïques, sur lequel il place une coiffe composée d'un rideau de fils et d'un durian - ce fruit à l'odeur si fort qu'il est parfois interdit dans les espaces publics en Asie - il évoque autant une figure androïde, que la mémoire de son grand père vietnamien. De même, un carré coloré de faux marbre avec une carte postale coloniale de la famille idéale, sera le cadre pour apposer les bijoux de sa mère.

D'une manière discrète, sans crier gare, Victor Vialles inscrit son histoire multiple à l'intérieur du langage des formes. Cette histoire comprend non seulement certains éléments de sa vie personnelle, mais aussi un rapport concret à la vie matérielle et au monde du travail. Son passage par une école de design industriel et par la fabrication automobile, avant l'école d'art, lui a fait développer une attention particulière aux qualités des objets et des matériaux. Mais là encore, c'est la dimension ritualisée qui transforme leur rôle: une table en inox peinte en noir devient une stèle, un fourreau d'ancrage en acier poli devient le robot *Jacques*, tandis que le « martyr » *Kevin* est réalisé sur une plaque de soudure sacrifiée pour les exercices d'un apprenti. Cette manière de personnifier ses formes en faisant appel à l'anthropomorphisme par le biais des titres-prénoms, rappelle autant la logique d'un masque africain que l'univers de la science-fiction, à l'image de ces phares de voiture devenus androïdes pétrifiés sous une couche de faux granit.

Il ne faudra pas y chercher aucune manière d'exotisation : quand il place un cadre-écran avec cascade au milieu de plantes vertes, c'est la fabrication artificielle de nos représentations qui l'intéresse (celle d'un restaurant asiatique ou d'un salon de la voiture). « Cette cascade est le point de vue de la déception: on nous promet de partir ailleurs, des vues uniques au monde, mais tout point de vue est unique », rappelle-t-il. Parfois le jeu de tensions entre les objets devient plus narratif. Dans une évocation lointaine du « Mépris » de Godard, il met en équilibre une fenêtre tenue par une corde entre un matelas gonflable et la réplique d'un buste antique à l'expression dédaigneuse - un clash de matériaux, d'époques et de visions de l'art. Tandis qu'une pierre fait courber par son poids des blocs d'éclairage de bureau: une vision de la bureaucratie qu'il titre « Le juge et le charpentier », expression de Victor Hugo pour parler de la guillotine, machine de l'enfer.

Si Victor Vialles convoque alors une vision animiste des objets, tout comme un caractère rituel dans leur assemblage, c'est la dimension fétichiste de ses sculptures plus récentes qui a introduit le fantasme et le trouble érotique. Il faudrait alors comprendre le « fétiche » non seulement en tant qu'objet de culte, mais en tant que support de fantasme du désir sexuel. Employant des matériaux chargés de sensualité, comme le latex ou le silicone, il introduit la présence des corps dans ses installations avec des barres de pole dance ou des sous-vêtements figés dans du plâtre. Ceux-ci peuvent être autant féminins que masculins, rappelant sa vision multiple de l'identité, déjà présente dans ses origines, se refusant à figer des catégories de genre pré-établies. Mais d'une certaine manière ces vêtements intimes volés nous rappellent notre capacité inexplicable à désirer et nous attacher aux formes finalement les plus communes. Et c'est là la meilleure métaphore du pouvoir de l'art à rentrer dans nos vies pour les transformer.

—Pedro Morais

Le château fort trône majestueusement sur son éperon rocheux, promontoire basaltique taillé à pic, rempart naturel facilitant ainsi sa protection au côté de la magnifique cascade de Babory venant se jeter dans un impressionnant gouffre d'eau calme et sombre.

Construit en pierres volcaniques traditionnelles d'Auvergne, le fort a su traverser les années malgré les combats et les sièges incessants et vit se succéder de nombreux propriétaires comme au XVIII<sup>e</sup> siècle lorsqu'il fut

racheté par Joachim-Joseph d'Estaing, évêque de Saint-Flour ou encore au XIX<sup>e</sup> siècle par Hyacinthe-Mary Raynaud, grand entrepreneur né au hameau de Sailhant, qui le modifia. Aujourd'hui, entièrement restauré, il appartient à un célèbre architecte new-yorkais spécialisé dans la restauration des monuments historiques et se dévoile désormais aux visiteurs curieux.

Depuis 1945, il est reconnu au titre des Sites Remarquables de France.

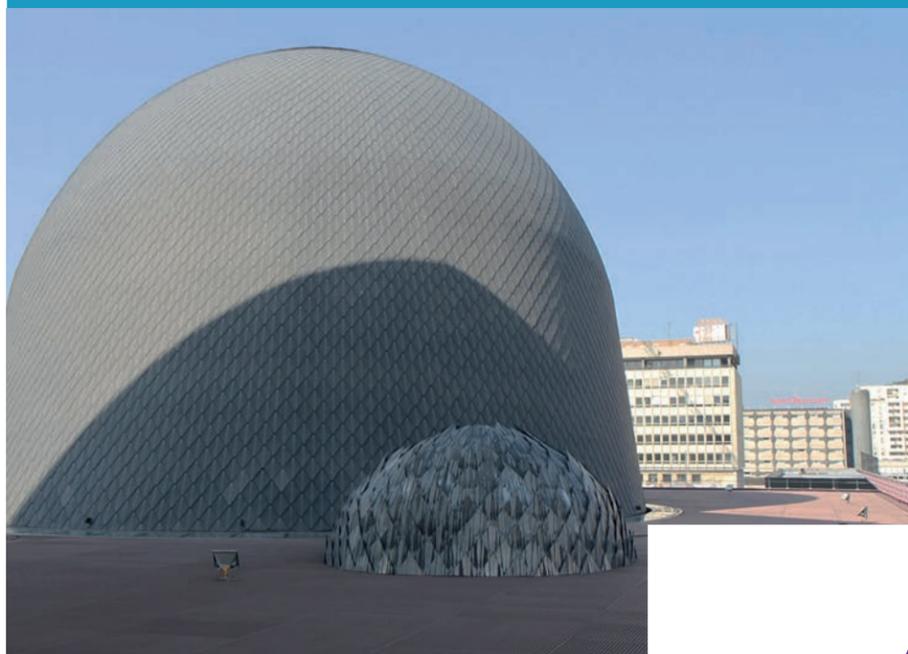
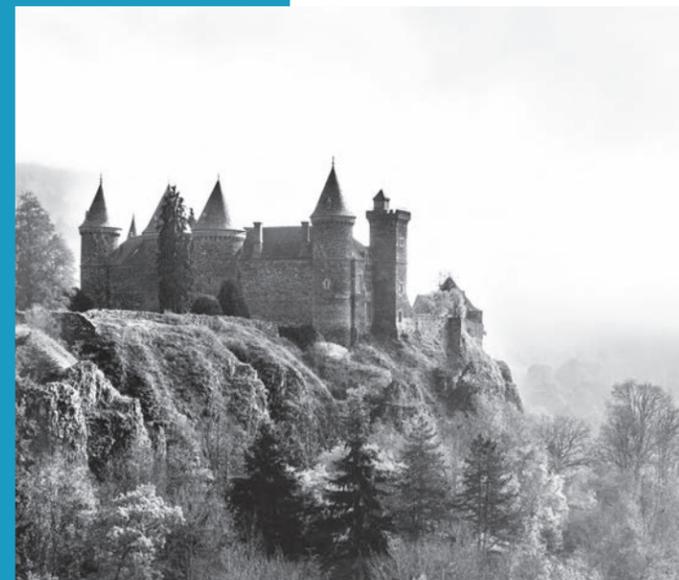


photo : Patrice Coascluff

## ANTOINE DOROTTE

### BALBABASS (...)

Un étrange objet s'est posé dans le parc du château de Sailhant. Une sphère, de 5 mètres de diamètre, recouverte d'écailles métalliques. Le zinc qui la recouvre a visiblement subi moult oxydations : morsures d'acides, intempéries diverses... Astronef brûlé par les rayons cosmiques et venu s'écraser dans le Cantal ou, au contraire, antique artefact expulsé à la surface de la terre par on ne sait quel soubresaut volcanique ? Le contraste entre cet élément insolite et le cadre *sublime* de ce château-fort perché sur sa falaise - véritable résumé de paysage romantique avec ses ruines et sa cascade - rappelle l'argument d'un des premiers romans gothiques, *Le château d'Otrante*, qu'Eluard qualifiait de « drame plastique ». L'intrigue assez mince est émaillée d'images fantastiques, manifestations d'une ancienne malédiction, dont une des plus spectaculaires est l'apparition d'un heaume colossal dans la cour d'un château-fort.

Au delà de la coïncidence formelle, ce goût pour le bizarre, ces chocs d'images et ces changements d'échelles font échos à des mécanismes à l'œuvre, depuis ses débuts, dans le travail d'Antoine Dorotte. Si cela apparaît clairement pour la part figurative de son travail - armure médiévale réduite à une silhouette en deux dimensions de *Maximilienne* ou relecture en miniature de *West Side Story* dans *Sur un coup d'urin* - c'est aussi le cas pour des pièces qui évoqueraient plus l'art minimal : grandes formes géométriques où la matérialité du métal prend le pas sur quelque imagerie que ce soit.

Car c'est tout son travail qui est pris dans des jeux de reflets et de combinatoires où chaque œuvre est susceptible d'en générer d'autres. On pourrait presque considérer chacune d'elles comme un état - au sens où l'on parle d'état pour la gravure - d'un processus plus vaste. Un motif récurrent à cet égard pourrait être l'écaille. Elles recouvraient déjà, version explicitement reptilienne, le corps des anneaux de *Suite d'O* - variation autour de l'Ourobouros et clin d'œil à Donald Judd. Ensuite, elles s'autonomisent pour habiller un mur (*Aka Black Mamba*) ou de grandes sphères comme *Balbabass* que l'on découvre ici. Autre exemple : la série de basses électriques dans la fabrication desquelles s'est lancé l'artiste. Entièrement métallique, chacune d'elle est issue de la fonte des 36 plaques qui constituaient une installation antérieure : *Magma & Plasmas*, montée en 2014 au FRAC Aquitaine.

Ces deux projets vont fusionner le temps d'une performance sonore de PAL où les trois membres du groupe joueront des premiers prototypes de ces instruments. Le concert aura lieu à l'intérieur de la sphère qui se fera, le temps d'une soirée, résonateur géant et temple dédié au métal - aux deux acceptions du terme : physique et musicale. Antoine Dorotte rebat, encore une fois, les cartes de son tarot personnel : des basses, issues de la fusion de ce qui rappelait un observatoire astronomique antique font battre le cœur du *Balbabass*, ce rejeton mutant du *Bulbulux* présenté à Rennes en 2013. Entre alchimie et docteur Frankenstein, le but reste le même : donner vie au métal.

—Tangi Belbeoc'h

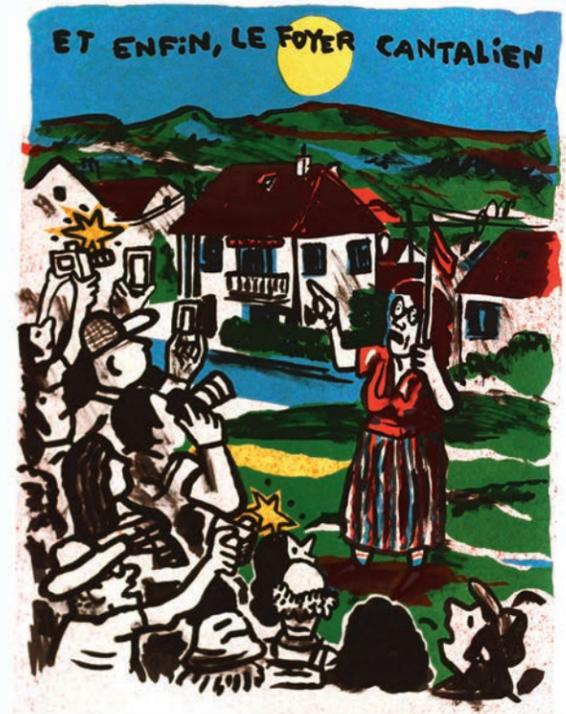
A

## Saint-Flour, Quartier de Besserette

Besserette est un quartier à l'histoire récente. Construit peu à peu à partir des années 60 sur l'emplacement d'une ancienne exploitation agricole, le quartier accueille de nouvelles familles qui accèdent à la propriété entre les années 60 et 2000.

Le quartier est situé sur l'axe Saint-Flour Aurillac, sur la planèze. Il est constitué d'habitations individuelles ainsi que d'immeubles. A cela s'ajoute des entreprises et des commerces.

Ce quartier est représentatif des utopies urbanistiques de la fin du siècle dernier. Aujourd'hui, il connaît des mutations importantes avec notamment une requalification des bâtiments publics et des espaces.



# VINCENT CROQUENNEC

### Les feuilles volantes de Besserette

Pour la biennale 2018, j'ai été invité à intervenir dans le quartier Besserette autour du chantier de l'école primaire afin d'engager un travail dans le champ des écritures artistiques urbaines, la palissade et le mur comme support d'expression.

Besserette est un quartier à l'histoire récente. Construit sur l'emplacement d'une ancienne exploitation agricole, sur l'axe routier Saint-Flour Aurillac, sur la pente de la planèze, le quartier s'organise au fur et à mesure des lots offerts à la vente. Chaque lot possède son identité architecturale, notamment avec la couleur des couvertures, toits rouges, toits bleus, et récemment les toits en tuile canal. L'ensemble témoigne des évolutions de l'habitat de ces cinquante dernières années. Des bâtiments des services techniques de la ville, au centre, on comprend plus qu'ailleurs l'histoire du quartier. En bien des caractères, il est représentatif des utopies urbanistiques de la fin du siècle dernier. Aujourd'hui, il connaît des mutations sociologiques importantes avec le renouvellement générationnel de la population et une requalification des bâtiments publics et des espaces.

### Que faire de cette histoire ?

Je me suis lancé dans une production de dessins et d'écritures à l'encre noire, jetés sur le papier à l'aide d'un gros pinceau, dans une expression assez brute, allant plutôt vers le signe, sans esquisses préalables, composés au gré de l'énergie, du rythme de l'instant. Ils s'inspirent d'un ensemble anarchique de petites anecdotes, de clins d'oeil, de termes ou de références relevées lors d'une première visite du quartier et de la ville, mêlées de manière plus ou moins fantaisiste ou décalée à des questionnements relatifs à la place accordée de nos jours à l'expression artistique dans la cité, dans la rue.

Sur la presse typographique d'Anatole Wiener à la Briche (à Saint-Denis), j'ai infligé à ces dessins un ou plusieurs passages colorés.

Un papier de soie est encollé à la colle repositionnable sur chacun des dessins, puis il est découpé ou déchiré de manière plus ou moins hasardeuse

ou construite, comme un pochoir, avant de passer sous presse. Ce procédé technique élaboré spécialement pour ce projet offre un champ d'expérimentation riche, où l'imprévu et la surprise ont un mot à dire.

L'ensemble constitue une série d'affiches faites à la main, produite de manière relativement boulimique, compulsive et spontanée, posant sur le papier les pistes d'une réflexion autour d'une implantation graphique dans le quartier.

Une vaste palissade sera installée sur les grilles du chantier de l'école et un mur en béton sera positionné à proximité, qui constitueront le support privilégié de ces premiers visuels qui s'afficheront comme autant d'annotations dont on peut espérer qu'elles engageront la population à s'exprimer sur les palissades encore vierges.

### Être dans ce quartier

Dans le processus de travail, le lien à l'autre, à ceux qui habitent le quartier depuis sa création, à ceux qui l'ont rejoint plus récemment, constitue un centre, un pivot.

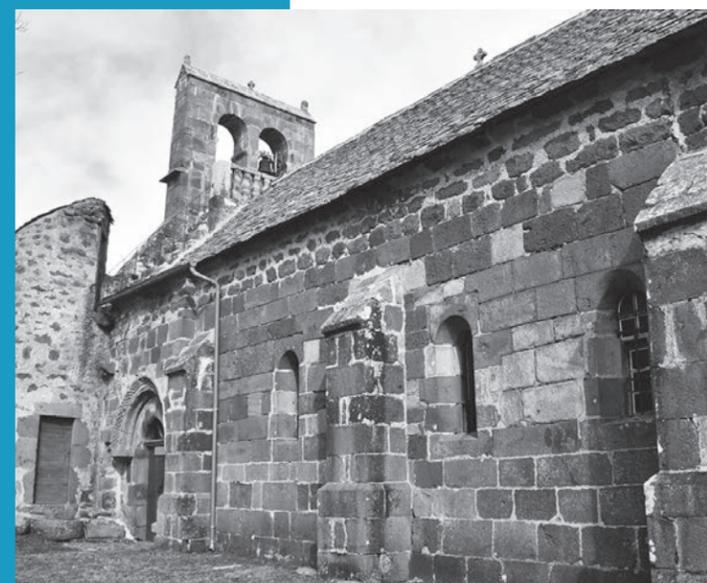
En septembre, Besserette sera mon atelier. Ma présence sur place me permettra de faire de l'espace des palissades et du mur une sorte de tableau évolutif qui sera probablement décomposé en plusieurs actes, plusieurs étapes qui pourront éventuellement prendre plusieurs formes : performance, rencontres, exposition, workshop (avec le groupe scolaire et des associations locales notamment).

Avec le vent sanflorain, je pense que les affiches s'envoleront pour aller se ficher ici et là, du chantier à l'école en passant par les murs des transformateurs électriques et autres supports propices...

J'aimerais que la dynamique enclenchée ouvre une fenêtre pour les habitants, les jeunes, et qu'ils s'approprient, s'emparent de ce médium d'expression, qu'ils participent ou influencent d'une manière ou d'une autre ce qui se jouera à cet endroit de la ville; en somme être dans ce quartier.



Saint-Maurice, autrefois commune et paroisse, fut rattaché à la commune de Valuégols en 1832. Auparavant placé sous la protection des seigneurs de Lastic, d'Arfeuillettes puis d'Estaing, barons de Sailhans, le village, niché au cœur d'un petit bois, constituait alors une porte d'entrée privilégiée vers le bois des Fraux, lieu de promenade très apprécié. L'ancienne église paroissiale de Saint-Maurice fait partie des trois églises que possède la commune aux côtés de l'église paroissiale de Saint-Saturnin et de l'église de pèlerinage Notre-Dame de la Visitation de Lescure. Aujourd'hui, cette église de Saint-Maurice représente un joyau de l'architecture religieuse de nos montagnes, niché au cœur du cadre remarquable de la Planèze.



## HERVÉ SORNIQUE

### Comme si Velázquez avait rencontré les Dogons

Au centre de la rassurante accumulation qui meuble l'atelier d'Hervé Sornique, et où les seuls objets véritablement rangés sont les outils liés à la sculpture, attendent d'imposantes et anguleuses statues de bois. Celles qui étaient dans le jardin, en bois toujours, ont, elles, disparu, dévorées par le temps, la végétation et les insectes. C'est la volonté de l'artiste : un abandon programmé de la création à la pourriture, au vol, au vide. On reconnaît là le pédagogue, l'admirateur modeste des grands, ne cherchant pas à se mettre en valeur.

C'est comme sculpteur qu'Hervé Sornique a débuté sa carrière, mais après plusieurs années brillantes au Salon de la jeune sculpture, il a eu envie d'oublier Jean Arp ou Henry Moore, des modèles pourtant, ou la mise en œuvre des matériaux. Il se met au dessin fondamental et à la peinture, travaille autour du signe synthétisé par le préhistorien Leroi-Gourhan et de sa lecture symbolique des figurations, se base sur le pliage ou sur le tissu à fonction, étudie le renversement des angles, l'envahissement ou l'horizontalité, utilise le fil à plomb d'architecte, conçoit le support ou l'acrylique comme agglomérant : on n'est jamais loin des trois dimensions...

On cherche des références à son actuelle sculpture intense, entre cubisme, art brut et civilisations du continent noir. Sornique quand il parle de ses statues, reprises « en dilettante » selon ses mots, avec parfois de simples bûches de chauffage hors-normes, fait inlassablement référence à l'art ancien et moderne, et surtout aux arts premiers. Il lie Afrique et Japon dans des citations littéraires et plastiques qui se retrouvent clairement, comme un hommage, dans les œuvres proposées cet été en Auvergne. L'art tribal est là, dans un vocabulaire de formes où le code est omniprésent et lié à des croyances magiques très éloignées de la culture occidentale. Il retrouve la symbolique de ce langage par la symétrie,

les quatre points cardinaux ou la réinterprétation des tissus traditionnels et des poupées ashanti. Mais la sculpture abstraite, nourrie elle aussi de primitivisme, fait résurgence : le livre *Arman et l'art africain* traîne non loin de là dans l'atelier... Sornique pratique l'ambiguïté originelle entre passé et présent, entre ici et ailleurs, entre végétal et minéral. Il travaille le bois de sa belle triade assise avec la force des volumes harmonieux et la grande sensualité de la matière. Il fait finalement écho à ses œuvres anciennes en noyer des années 1980, voire du tout début, en 1966.

Dans la société traditionnelle africaine, confronté aux mystères de la vie, l'art s'est enraciné dans l'expression humaine, dans l'esprit de l'ancêtre. Sornique lui-même, issue d'une longue lignée d'ébénistes ou tailleurs de pierre, ayant à son tour fondé une famille d'artistes, ne l'oublie pas. Par un habile retour à sa peinture, et à l'histoire de l'art qu'il connaît bien, il sculpte une femme-colonne à fraise, comme si Velázquez avait rencontré les dogons. Grâce à une triangulation du corps humain, il retrouve le fil conducteur de son travail depuis de nombreuses années. Grâce à une expression simple et directe, il donne une vie propre et tendre à un animal comme Grenouille son propre chien, habille un cavalier du Mali comme dans une fuite en Égypte, imagine un ange sauvant un damné (comme sur la chaire de Valuégols) en rendant tangible le sacré, ou bien encore patine trois totems comme des faux-semblants. Son travail hypnotique, presque chamannique, interroge ainsi sans arrêt la copie et l'original, et va même ironiquement, mais judicieusement, s'exposer sur des lieux de culte millénaires.

Hervé Sornique pratique le syncrétisme anarchique comme un défi, et c'est réjouissant.

— Jérôme Montchal

H

## Saint-Flour, Les remparts

Campée sur son éperon basaltique, Saint-Flour était au XIV<sup>e</sup> siècle une place forte de premier ordre, protégée par une enceinte de remparts crénelés, bordés intérieurement d'un chemin de ronde couvert d'un toit en planches afin que le service de garde soit assuré à l'abri des intempéries. Aujourd'hui, la base de ces remparts subsiste et longe l'arête du rocher ; dans les retraits de celui-ci, elle est supportée par des arceaux. La partie supérieure, qui n'avait plus d'utilité, fut démolie et remplacée par des maisons d'habitation, dès que la pacification intérieure du pays fut assurée à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Les propriétaires des constructions adossées aux murailles décident de profiter de la lumière et de la vue sur la campagne ; ils percent des ouvertures dans le mur d'enceinte.



# JEAN BONICHON

## Un nez « ce monument, quand le visite-t-on ? »<sup>1</sup>

C'est bien par le vide qu'il comble au milieu du visage que le nez remplit sa fonctionnalité la plus manifeste. Positionné entre les deux yeux et au dessus de la bouche, l'appendice central trône.

À l'instar de Cyrano de Bergerac cité plus haut, la protubérance s'impose en évidence lors des premières présentations ; cette exterritorialité physique confère au nez le statut unique d'un pont tendu vers l'autre, vers l'altérité.

Pour autant, s'il s'élançait vers l'extérieur, il n'en reste pas moins circonspect et silencieux ; et, malgré son emplacement privilégié, on fait rarement allusion à lui. Alors, il s'efface pour les yeux ou encore la bouche comme figures de beauté et d'intelligence.

Ainsi un nez ne pourrait s'envisager que noyé dans une globalité.

Néanmoins, lorsqu'il s'échappe et choisit la bonne *aventure*<sup>2</sup> vers l'autonomie, il se révèle en majesté par son charisme et son autorité.

Mais, ce sera plutôt par l'absence, aussi flagrante qu'un nez au milieu de la figure, qu'il fera remarquer son inaliénation.

Ainsi, le major *Kovalev*<sup>3</sup> fit l'amère expérience d'une mise au banc sociale lorsque son nez décida de le quitter ; le blase indépendant est alors amené à occuper de hautes fonctions pendant que son propriétaire abandonné devient un reclus et sombre dans la honte.

Toute l'ambivalence de l'attribut est que cette posture quasi insignifiante a pourtant fortement marqué l'histoire et l'art. En effet, personne ne se souvient des oreilles de Cléopâtre, des lèvres grecques ou des yeux bourbons. Pour le nez seul reste la postérité des rois et des régnants ; jusqu'au Sphinx de Gizeh à qui il fait passablement défaut.

Paradoxalement, c'est avant tout sur la discrétion du remplissage nasale que chacun compte et, malgré sa besogne continue des plus vitales, ce bourreau de travail doit gérer son activité de manière mutique et insondable.

Quand, par mégarde, le nez se fait trop bruyant, qu'il éternue, renifle ou ronfle, on s'offusque ou se moque et son porteur ressent la gêne liée à la bienséance en société ; aussitôt, l'auteur de l'embardée incontrôlée se confond en excuses à l'idée que ses miasmes se sont répandus au nez de l'assistance.

Il n'y a bien que Gargantua, par son parlé poivré, qui en fera un jeu de langage poétique de ce qu'il « enrime »<sup>4</sup> ses mots avec sa morve.

En fin de compte, le recouvrement bombé de cartilage et de chair n'existe que pour camoufler un creux béant ; sans lui, la cavité nasale serait des plus exposée et des moins décente.

Simple et harmoniques, les deux orifices de sa base cachent la complexe mécanique du vivant ; car dans l'abris couvert de peau se joue la fonction primordiale à notre machine interne : la respiration.

Marcel Duchamp, qui se définit lui-même comme un « simple respirateur » semble tirer le verre du nez en emprisonnant *l'Air de Paris*<sup>5</sup> et, par ce fait, donne une forme précieuse et sensible à ce flux infra-mince, invisible mais sans fin et propre à l'existence.

Seul en son genre chez l'humain, l'orifice offre à la fois la capacité d'inspirer du vital tout en expirant du vicié ; la circulation se faisant naturellement dans les deux sens.

Mais il serait réducteur de penser l'appendice comme n'ayant qu'une fonction physiologique ; en effet, le nez, rapportant l'extérieur à l'intérieur, est responsable de nombreux bouleversements sensoriels qui tiennent le corps et l'esprit alertes dans ce qu'ils captent d'acquis comme d'inné.

Dans la proximité et l'intime, le sens est mis en exergue par l'odeur de l'autre connu ou non.

L'effluve provoque des sensations agréables liées à l'habitude, la curiosité ou l'excitation.

Entre la mémoire olfactive de Marcel Proust et le lâché prise amoureux, Charles Baudelaire se laisse « Guidé par ton odeur vers de charmants climats »<sup>6</sup>, happé par un possible inimaginé.

Et même si Jean-Baptiste Grenouille<sup>7</sup> cherche, à la façon des parfumeurs et des sommeliers (chers à Erik Dietman<sup>8</sup>), à extraire le parfum absolu de l'essence des femmes qu'il désire, il oublie que le rapport amoureux n'est qu'une question d'entente olfactive ou rien ne se garde sauf le souvenir.

Car une odeur demeure trop individuelle et tellement intime, qu'on ne peut la capturer, hormis par un nez.

Invité en résidence par l'association Champ Libre à Chanonat, la grotte de nez est une pièce pensée pour le programme Écho.

Les volcans sont souvent cités comme les géants d'Auvergne, le nez gigantesque est alors tout ce qui reste visible de ces titans diluviens. Le promontoire de prismes basaltiques de Saint-Flour serait ainsi le résultat d'un éternuement colossal.

Par ailleurs, de nombreuses cavités naturelles, comme les fameuses Grottes de Jonas<sup>9</sup>, ont été utilisées par des ermites qui choisissaient ces lieux pour vivre reclus leur quête mystique. La grotte de nez installée sous les remparts Saint-Flour est véritablement une cellule habitable où peut-être envisagée une retraite spirituelle.

—Jean Bonichon, 12 Mai 2018

AR-

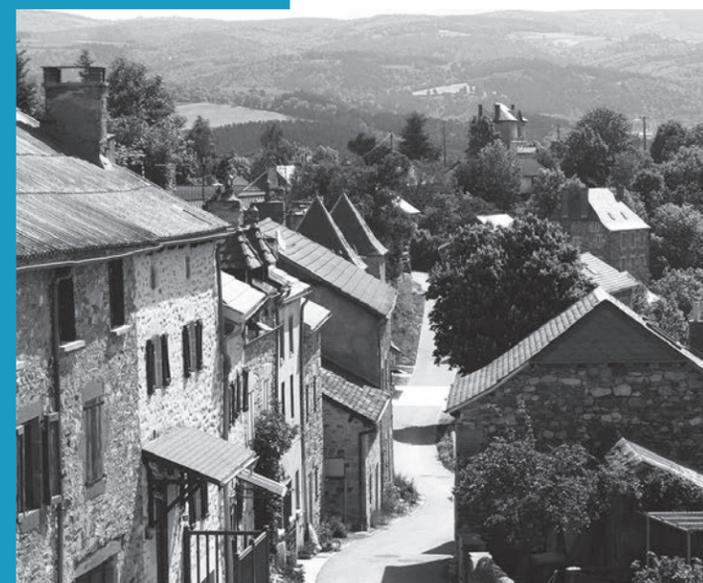
1/ Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac (La tirade du Nez)*, 1897. 2/ René Magritte, huile sur toile, 1937. 3/ Personnage de roman, Nicolas Gogol, *Le Nez*, 1837. 4/ François Rabelais, *Gargantua*, entre 1533 et 1535. 5/ Marcel Duchamp, verre et bois, 1919/1964. 6/ Charles Baudelaire, *Parfum exotique*, recueil *Les fleurs du mal*, 1857. 7/ Personnage de roman, Patrick Süskind, *Le Parfum*, 1985. 8/ Erik Dietman, *Les gardiens des fûts*, bois, bronze, fer, marbre, métal, verre, Château-Dillon, 1987. 9/ habitat troglodytique, situé à Saint-Pierre-Colamine.

12

Territoire de Sai

Chaliers est un village typique, bâti tout en longueur surplombant un méandre de la Truyère, affluent du lot, qui sait offrir une vue imprenable jusqu'au domaine de Laval. En plus de sa situation privilégiée au cœur d'un patrimoine naturel incroyable, le village possède un patrimoine bâti de choix. Le château de Chaliers, aujourd'hui disparu, fut une importante place forte médiévale, idéalement située à l'intersection des provinces du Velay, de l'Auvergne et du Gévaudan.

L'église primitive fut probablement construite au XI<sup>e</sup> siècle. Les caractères romains de l'édifice originel sont encore bien visibles malgré l'ajout d'éléments gothiques au XVIII<sup>e</sup> et une campagne de restauration d'urgence au XIX<sup>e</sup>. Grâce à son aménagement à la fois contemporain et très identitaire, le bourg de Chaliers a été retenu pour représenter la France à la 15<sup>e</sup> biennale d'Architecture de Venise en 2016 après avoir obtenu le premier prix régional « Valeurs d'exemple ».



## NATSUKO UCHINO

### Une halte de poésie au soleil

Parmi ses multiples immersions dans le paysage naturel, Natsuko Uchino conduit les écueils d'une aventure artistique et sociale sur l'humain et son environnement. Observer les veines des matériaux, écouter les silences qui nous échappent, fouiller dans une lumière qui se cache, encouragent l'artiste à déployer un langage plastique et performatif sur ce qui nous est offert par la nature. Si ses œuvres composent des réflexions poétiques sur l'individu, elles répondent à la quête d'immanence à chercher dans la terre, à proximité d'une forêt, près d'un lac - une porte ouverte sur d'autres paradigmes possibles à explorer face aux ravages industriels qui contaminent les sols et embrument l'horizon.

Diplômée de la Cooper Union à New York (2007), Uchino initie la construction d'une ferme collective en permaculture pendant plus de cinq ans et y développe la céramique afin de fabriquer les contenants à sa production agricole. Depuis ses multiples expériences, dans le désert de Gobi, sur les rivages islandais ou dans le village artisanal de Tamba (Japon), la céramique intègre les potentialités de mise en scène et d'assemblage dessinant le fil rouge de ses installations, films et performances.

Dans la continuité d'un travail qui prend la forme du scénario évolutif à plusieurs entrées (*La Déambulation agroalimentaire*, 2013 ; *La Pastorale*, 2014 ; *La Pythie*, 2015), Natsuko Uchino propose à l'occasion de la Biennale de Saint-Flour, une promenade singulière et une halte pour les marcheurs à travers les différents visages de Chaliers. Si l'unique chemin du village permet aux visiteurs d'apprécier les beautés d'un paysage foisonnant, l'œuvre d'Uchino s'organise autour d'un ensemble de sculptures et d'installations comme autant d'empreintes paysagères engagées par l'artiste dans sa relation à la situation géographique. L'usage de la terre, de la céramique et du bois, dialogue avec le miroir insolite de cet écrin qui borde la Truyère. Si en préambule, de petits objets jonchent à l'entrée du pont telle l'invitation d'un manifeste, ce parcours inédit accueille du mobilier en Séquoia dédié au repos et à la lecture, une

fontaine d'eau accompagnée d'un service en poterie pour s'abreuver sous un soleil de plomb, et un mobile métallique composé de chargeurs solaires pour répondre à la crainte d'être perdu sans téléphone portable au milieu de nulle part.

À la croisée de l'intervention artistique et de la fonction sociale, toutes ces formulations hybrides affirment l'importance d'investir et de préserver nos espaces publics. Ils rappellent les besoins de l'aventurier contemporain qui arpente la route jusqu'au point culminant de Chaliers pour admirer le dernier flirte d'une sculpture avec les frémissements du vent face aux formes onduleuses de la vallée.

En ce sens, les contours explorés par Uchino, façonnent de nouvelles perspectives sur la poésie d'un lieu. Enquêter sur cette histoire et le quotidien de ce village, constitue autant de témoignages à décrypter que d'indices sur lesquels l'inspiration berce naturellement les couleurs et les motifs d'une esthétique colorée d'affects - un espace fédérateur dédié à la rencontre qui se dessine à proximité des maisons et de ses habitants.

Natsuko Uchino a présenté son travail à la Elaine-MGK Bâle, Kunsthalle Baden-Baden, Kunsthall Charlottenborg Copenhague, Centre d'art et Paysage - Ile de Vassivière, Beaux-arts de Bourges-Centre Céramique La borne, Le Musée de la Chasse et de la Nature Paris, Le Jardin des Plantes Paris (In Process-FIAC), les Laboratoires d'Aubervilliers, La Friche Belle de Mai, Marseille, Fondation Luma (Arles), New Museum New York, Paris-Photo, Silencio (...). Récemment, elle a participé à l'exposition *Je t'épaule tu me respire*, Galerie Marcelle Alix (Paris). Elle enseigne la céramique et la sculpture aux Beaux-arts du Mans. Elle est représentée par les galeries Green Tea (JP) et Last Resort (DK). Née en 1983 et installée dans le sud de la France, elle travaille entre Paris, le Japon et New York.

—Mehdi Brit

**B****Saint-Flour,****l'exposition****"Même pas peur !"  
à la Halle aux Bleds****Exposition du 7 juillet au 16 septembre**Ouvert en juillet et août tous les jours  
de 10h30 à 13h et de 15h à 18h30,  
en septembre de 14h30 à 17h30**manon simons****marc brunier-mestas****marc simon****gilles fromonteil**

L'exposition reprend le thème développé par le musée de la Haute-Auvergne et l'écomusée de la Margeride autour de la bête du Gévaudan.

Ici, il ne s'agira pas de réveiller le souvenir plus ou moins vivace d'un patrimoine humain et les peurs ancestrales d'une nature qui dévore les turpitudes humaines, mais de présenter le travail de quatre artistes qui ont produit des oeuvres traitant de la peur, du mystère, et plus largement de la relation entre nature et humanité.

Si la peur est un ensemble de craintes et d'émotions pénibles produit à la vue ou à la conscience d'un danger ou d'une menace réels ou supposés, elle mute au gré des civilisations qui génèrent des peurs officielles pour asseoir leur pouvoir et le contrôle des populations.

Les artistes se sont toujours attachés à représenter les peurs dans leur contexte, dans ce qu'elles présentent d'effroi mais aussi pour en déconstruire les ressorts.

**" MÊME PAS PEUR ! "** est une provocation à tenir à distance les craintes et émotions. Mais plus encore à présenter des oeuvres tendues par une certaine prouesse technique démontrant la matérialité de la création actuelle. Au travers d'expressions aux qualités plastiques définies par le mode de réalisation, les médiums sont ici comme poussés dans toute leur expressivité.

Entre vidéo, céramiques, gravures et installations, l'exposition déroulera une mise en situation de contextes plus ou moins graves et non sans humour comme pour conjurer le sort.



# LES SITES — DE SAINT-FLOUR

## Les cours intérieures de Saint-Flour, trésors cachés de la cité du vent

**Hôtel de Nubieu** VICTOR VIALLES

**Musée Alfred-Douët** GILLES FROMONTEIL

**Hôtel du Mazet** Marc SIMON

C'est en poussant les portes des hôtels particuliers de Saint-Flour, qu'une multitude de cours intérieures, discrètes, se laissent entrevoir. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au XVI<sup>e</sup> siècle, les châteaux et les villes sont encore fortifiés, pourtant, leurs défenses n'ont plus de valeur militaire puisque les combats incessants des précédentes années ont pris fin. A ce moment-là, une classe d'hommes, récemment enrichis élèvent des demeures patriciennes urbaines rompant ainsi avec les constructions médiévales environnantes. Les nouveaux « hôtels particuliers » s'ouvrent avec des fenêtres plus importantes, des escaliers monumentaux, des jardins mais aussi des cours tout en marquant visuellement une rupture avec la ville et ses habitants.

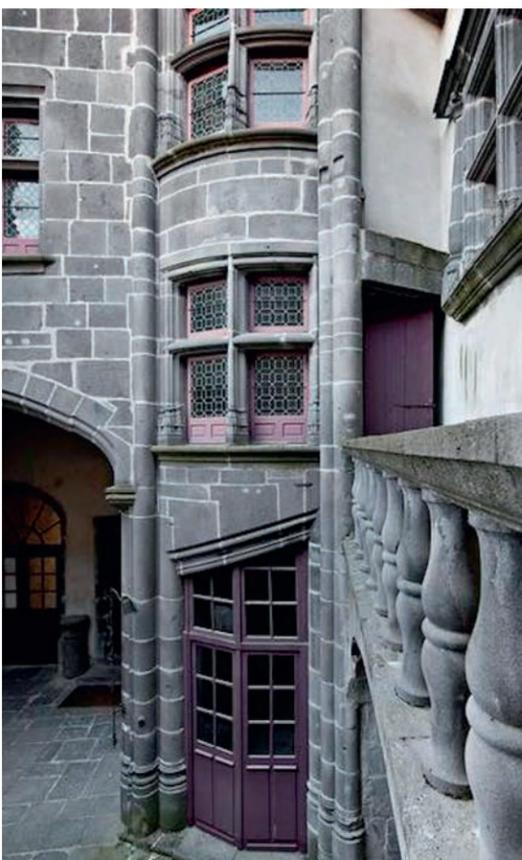
**La cathédrale** HERVÉ SORNIQUE

La cathédrale Saint-Pierre a été consacrée en 1466. Avec ses tours de château fort et son austère couleur basaltique, elle évoque davantage une forteresse à l'abri de ses remparts qu'un édifice religieux. D'ailleurs la tour sud fut longtemps le donjon de l'évêque. Mais une fois les portes extérieures franchies, l'esprit gothique est bien présent, caractérisé par le volume et la verticalité que lui confèrent les piliers élancés qui soutiennent ses voûtes. Cependant la lumière est assez limitée et les ouvertures relativement réduites, car dans la plus haute cathédrale d'Europe en altitude (presque 900 m), il convenait de se protéger d'un climat hivernal rude. Deux précieux objets mobiliers y sont exposés : la châsse de Florus, qui est un reliquaire en bronze doré réalisé par des orfèvres parisiens à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; et le Christ noir, immense crucifix roman en bois.

**Librairie La Cité du Vent** VINCENT CROGUENNEC

**Exposition «16 Februarie Roumania »**

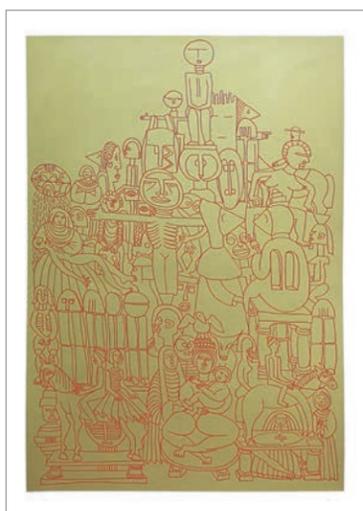
Exposition des dessins de Vincent Croguennec qui a croqué, plusieurs mois durant, l'activité de la *Remarul 16 Februarie*, une immense usine ferroviaire où l'on modernise, répare et rénove le matériel roulant du monde entier. Ainsi, il donne à voir le portrait d'une Roumanie en plein changement d'ère, où les ateliers ancestraux ferment, où les paies suffisent à peine pour survivre et où la tentation de l'exil s'avère omniprésente...



# SÉRI GRA PHIES



Anne-Marie Rognon, *Trapèze*  
sérigraphie 50 x 70 cm



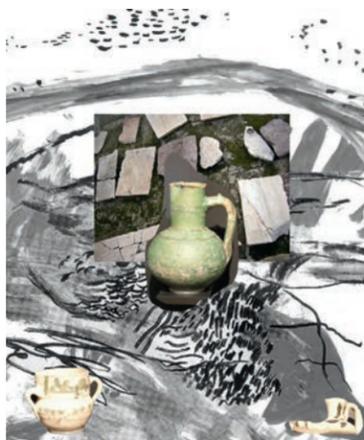
Hervé Sornique, *D'ors et déjà*  
sérigraphie 50 x 70 cm



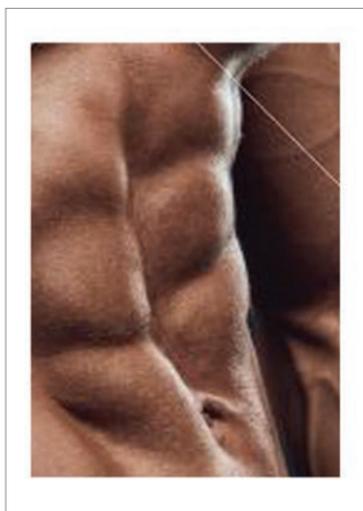
Antoine Dorotte, *JAZZMAK bass*  
sérigraphie 50 x 70



Jean Bonichon, *80%*  
sérigraphie 50 x 70



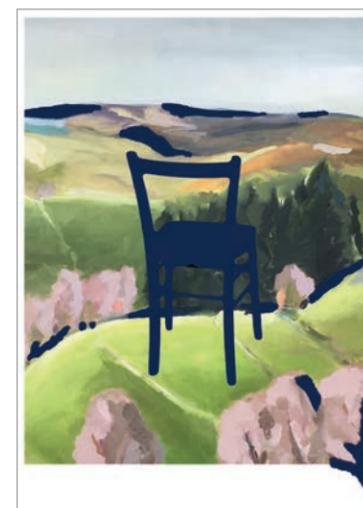
Natsuko Uchino, *Chaliers*  
sérigraphie 50 x 70 cm



Victor Vialles, *Marc*  
sérigraphie 50 x 70 cm



Vincent Croguennec, *La marelle béton*  
sérigraphie 50 x 70 cm



We Are The Painters, *Sans Titre (Chaise Saint Urcize)*  
sérigraphie 50 x 70 cm

## **Le Fonds Chemin d'Art est une collection qui se constitue biennale après biennale.**

Les artistes invités à produire une œuvre dans l'espace public, le sont également à créer une œuvre graphique, sous la forme d'une sérigraphie. Cette année huit œuvres compléteront le fonds.

Toutes témoignent du rapport que l'artiste a tissé avec le territoire et plus encore caractérisent l'artiste. Ainsi, après leur passage et les créations éphémères, les sérigraphies seront les supports à se souvenir de l'aventure singulière et partagée.

### Du 7 juillet au 23 septembre

#### Rencontre avec l'artiste et dédicace le 14 septembre à 18h30

Librairie *La cité du vent*, Saint-Flour /Tél. 04 71 20 96 58

### Du 7 juillet au 23 septembre

#### Feuilles volantes

En toute liberté, Vincent Croguennec vous invite à vous exprimer sur ses « feuilles volantes » installées dans le quartier de Besserette.

A proximité de l'école et de la maison de quartier de Besserette, Saint-Flour /Tél. 04 71 60 22 50

### Du 7 juillet au 23 septembre

#### Carnets d'artiste

Le travail d'Hervé Sornique est constitué d'un incroyable stock de carnets à dessin. Les pages de ses carnets, au format varié, discutent entre elles, dialoguent. Ce mode d'expression renvoie chez lui, si ce n'est à un amour, à un attachement à l'écrit et au livre en général. Venez découvrir les carnets de son œuvre créée pour la Biennale Chemin d'art et présentée à l'église de Saint-Maurice de Valuéjols.

Bibliothèque de Valuéjols

Du mardi au vendredi de 13h30 à 18h00 et samedi de 10h30 à 12h30

### Lundi 16 juillet à 20h

#### D'art d'art

Venez parcourir les hôtels particuliers sanflorains à la découverte de l'art contemporain. D'œuvres en énigmes, d'installations en questions, passez une soirée étonnante autour d'un Grand Jeu.

Allées Georges-Pompidou, Saint-Flour /Tél. 04 71 60 16 00

En partenariat avec l'Office Municipal de la Jeunesse et des Sports

### Dimanche 29 juillet à 15h

#### De Jean Cocteau à Victor Vialles

C'est à une rencontre avec Jean Cocteau qui a dessiné, lors d'un séjour chez des amis à Sainte-Marie, deux vitraux dans l'église Sainte-Agathe et avec Victor Vialles, artiste invité à la biennale Chemin d'art, collectionneur et manipulateur de matériaux et d'objets en tout genre, que vous êtes invités en compagnie de Guilaine Pons, conservatrice adjointe des antiquités et objets d'art du Cantal.

Devant l'église de Sainte-Marie /Tél. 04 71 60 22 50

### Mercredi 1er août à 15h

#### Monumental

Avec sa vue imprenable sur les gorges de la Truyère, nous vous invitons à un jeu d'énigmes à la découverte du patrimoine de Chaliers et de l'œuvre Natsuko Uchino, entre art et écologie.

Animation suivie d'un goûter offert par l'association des Amis de Chaliers.

Devant la mairie, Chaliers /Tél. 04 71 60 22 50

### Samedi 18 août à 18h30

#### JAZZMAK balbalax

Antoine Dorotte vous convie à écouter son œuvre toute en métal conçue en accord parfait avec le cadre enchanteur du parc du château du Sailhant.

Château du Sailhant, Andelat /Tél. 04 71 60 22 50

### Jeudi 23 août à 20h

#### In situ

A vous de jouer en parcourant Saint-Urcize, à la découverte de son patrimoine et de l'œuvre créée par We are the painters, dans le cadre de la Biennale d'art contemporain, Chemin d'art.

Salle polyvalente, Saint-Urcize /Tél. 04 71 60 16 00

En partenariat avec l'Office Municipal de la Jeunesse et des Sports (OMJS) et la commune de Saint-Urcize

### Dimanche 9 septembre à 15h

#### Devant l'église Un village à l'honneur

#### Le village de Saint-Maurice de Valuéjols

A l'orée du bois des Fraux, ce village vous séduira par ses richesses patrimoniales insoupçonnées : son église, ses croix bifaces, ses fermes... mais aussi par son œuvre créée par l'artiste invité de la biennale Chemin d'art, Hervé Sornique. /Tél. 04 71 60 22 50

Une visite guidée sous la conduite de Cristian Omelhière, murailleur et linguiste.

### Jeudi 13 septembre à 19h

#### Art contemporain et cinéma, regards croisés

Conférence par Eric Vassal, plasticien

Théâtre municipal - le Rex, Saint-Flour /Tél. 04 71 60 22 50

En partenariat avec la SAMHA

### Le chemin d'art des enfants

#### Un livret-jeu et des rencontres artistiques

#### Le Petit CHEMIN D'ART

A l'aide de ton livret-jeu, pars à la découverte de l'art contemporain en Pays de Saint-Flour.

Livrets-jeux pour les 5-7 ans et les 8-13 ans disponibles gratuitement à la Halle aux Bleds et auprès des médiathèques et des offices de tourisme des Pays de Saint-Flour.

### Des ateliers pour les ARTISTES EN HERBE...

... DE 3 À 7 ANS

### Jeudi 30 août à 10h

#### Devant l'église, Chaliers Art'pente le paysage

Natsuko Uchino a imaginé tout un parcours de promenade artistique dans le bourg de Chaliers. Avec l'artiste, balade-toi à la rencontre de ses œuvres, et participe à la création d'une œuvre collective éphémère !

Réservation au 04 71 60 22 50 ou sur place le jour même selon disponibilité.

... DE 8 À 13 ANS

### Jeudi 19 juillet de 10h à 17h

#### Devant l'église, Sainte-Marie Néo-vitraux

L'artiste Victor Vialles t'invite à partager une journée en sa compagnie auprès de ses œuvres à Sainte-Marie. Des vitraux de Jean Cocteau, aux néo-vitraux de Victor, revisite cet art ancestral à la manière de l'artiste, et invente ta propre création.

Réservation au 04 71 60 22 50 ou sur place le jour même selon disponibilité. Prévoir un pique-nique et une bouteille d'eau.

### Jeudi 30 août à 14h

#### Devant l'église, Chaliers Art'pente le paysage

Natsuko Uchino a imaginé tout un parcours de promenade artistique dans le bourg de Chaliers. Avec l'artiste, balade-toi à la rencontre de ses œuvres, et participe à la création d'une œuvre collective éphémère !

Réservation au 04 71 60 22 50 ou sur place le jour même selon disponibilité.

... ET LES ADOS

### Vendredi 17 août à 13h30

#### Aprèm avec Antoine Dorotte

Viens rencontrer l'artiste Antoine Dorotte, et découvre son œuvre dans le cadre magique du château du Sailhant. Entre sons et images, participe à un après-midi créatif où la sculpture d'Antoine sera le décor d'un film. Moteur, ça tourne !

Centre social, 5 avenue du Docteur Mallet, Saint-Flour

Renseignements et réservation au 04.71.23.75.98

En partenariat avec le Centre social de Saint-Flour

# EXPOSITIONS — PARTENAIRES

## **DENIS DARZACQ** « Hors sol »

CLAC Chapelle des Pénitents, rue Saint-Jean à Chaudes-Aigues  
Du 14 juillet au 15 août, tous les jours de 15h30 à 18h30  
[www.chapelledespenitents.sitew.fr](http://www.chapelledespenitents.sitew.fr)

Pour l'exposition à la Chapelle des Pénitents de Chaudes-Aigues, un choix de photographies emblématiques du travail de l'artiste, dernières œuvres et quelques pièces plus anciennes seront présentées en dialogue avec l'espace architectural de la chapelle. Cette nouvelle exposition affirme le choix du Clac, d'exposer de l'art contemporain en perspective avec le patrimoine. Un film vidéo sur l'artiste sera également présenté au sein de la Chapelle.



© Denis Darzacq

## **ANDRÉ MAIGNE** « Paysages mycographies »

Maison des Agials, place René Amarger à Saint-Flour  
Du 14 juillet au 19 août, tous les jours de 15h à 18h30  
Tél. 04 71 60 22 50

Une invitation à découvrir les dernières créations de l'artiste, André Maigne, qui nous renvoie à une approche singulière de la lumière à la manière des photogrammes de Man Ray ou ceux de Robert Rauschenberg. Ici, il s'agit d'un travail réalisé à partir d'éléments puisés dans la nature et plus particulièrement des champignons. Ces derniers ont été laissés à l'abandon, entrant dans le processus de déconstruction naturelle avant d'être flashés par la lumière. Ainsi, se révèlent des paysages inattendus, des galaxies de nuances de gris et de noirs où surviennent des formes plus ou moins définies. La poésie est intense entre un procédé technique et un univers naturel qui pousse à un autre, un monde de nimbes.



© André Maigne

# INFOS PRA TIQUES

**La Biennale se déroule du 7 juillet au 23 septembre sur 7 sites du territoire de Saint-Flour Communauté :** Chaliers, Brezons, Valuégols, Andelat (Château du Sailhant), Saint-Flour, Saint-Urcize, Sainte-Marie, et les sites de l'écomusée de la Margeride Loubaresse et Ruynes-en-Margeride.

ACCÈS GRATUIT À L'ENSEMBLE DES ŒUVRES ET DES EXPOSITIONS

## BALADE INAUCURALE :

samedi 7 juillet | 9h30 à 18h

**Vernissage le samedi 7 juillet à 18h30 à Saint-Maurice de Valuégols**

## EXPOSITION " MÊME PAS PEUR ! "

**Halle aux Bleds de Saint-Flour du 7 juillet au 16 septembre**

Ouvert en juillet et août tous les jours de 10h30 à 13h et de 15h à 18h30, en septembre de 14h30 à 17h30

Site internet de la biennale  
**chemindart.fr**

## PUBLICATION :

Le journal de la biennale est disponible et gratuit dans les offices de tourisme et les médiathèques du territoire et à la Halle aux Bleds de Saint-Flour.

Ainsi que dans des commerces sur les sites.

Il contient un plan routier avec l'emplacement des œuvres, des monuments et les possibilités de restauration.

## EXPOSITIONS PARTENAIRES :

### DENIS DARZACQ « Hors sol »

CLAC Chapelle des Pénitents , rue St-Jean à Chaudes-Aigues  
Du 14 juillet au 15 août, tous les jours de 15h30 à 18h30  
[www.chapelledespenitents.sitew.fr](http://www.chapelledespenitents.sitew.fr)

### ANDRÉ MAIGNE « Paysages mycographies »

Maison des Agials, place René Amarger à Saint-Flour  
Du 14 juillet au 19 août, tous les jours de 15h à 18h30

## ORGANISATION :

Une organisation de Saint-Flour Communauté

Le Pays d'art et d'histoire du Pays de Saint-Flour pour la médiation

## PARTENAIRES :

Etat (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), Région Auvergne-Rhône-Alpes, Conseil départemental du Cantal, ville de Saint-Flour et mécénat.

## PARTENAIRES ASSOCIÉS :

La SAMHA, l'Ecomusée de la Margeride, le Musée de Haute-Auvergne, la Fondation Caisse d'Epargne pour l'art et la culture, la librairie La Cité du Vent, le château du Sailhant, les médiathèques de Saint-Flour Communauté.